Observations sur les vases à médaillons d'applique de la vallée du Rhône

Hugues Vertet

► To cite this version:

Hugues Vertet. Observations sur les vases à médaillons d'applique de la vallée du Rhône. *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1969, 27 (1), pp.93-133. 10.3406/galia.1969.2520 . hal-01934106

HAL Id: hal-01934106

<https://hal.science/hal-01934106>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

OBSERVATIONS SUR LES VASES A MÉDAILLONS D'APPLIQUE DE LA VALLÉE DU RHÔNE

par Hugues VERTET

Les deux ouvrages principaux sur le sujet demeurent ceux de J. Déchelette et de P. Willeumier et A. Audin*. La première de ces études donne un répertoire de 200 fragments avec 169 types différents¹ ; la seconde le porte à 533 pièces, avec 380 types². Depuis, il a été augmenté par les recherches de M. Audin, qui a publié plusieurs articles, au fur et à mesure de ses découvertes³. Le second ouvrage s'efforce aussi d'établir un classement artistique par auteur. C'est un travail difficile pour deux raisons au moins : il est fondé sur le style et la typologie, très peu de reliefs étant signés ; le même thème a été traité par plusieurs auteurs. Le fait qu'on ait retrouvé des vases entiers ou presque portant plusieurs appliques n'est point une aide, car elles sont souvent d'auteurs différents⁴.

Sur plusieurs questions concernant notamment la fabrication et la chronologie, nous sommes très pauvres en renseignements. Il paraît utile de faire le point de nos connaissances sur ces chapitres. Elles se sont un peu augmentées depuis la parution de ces deux ouvrages magistraux.

* JOSEPH DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, 1904 (t. II, 4^e partie, Vases à reliefs d'applique, série B, vases de la vallée du Rhône, p. 235-307 et supplément, p. 345-352 et pl. II, n° 77, pl. IV, vase Sallier). Renvoi fait ici par J. D. ; — P. WILLEUMIER et A. AUDIN, *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, 1952. Renvoi fait ici par W. A.

1 Le classement est fait par sujets : les dieux et les représentations mythologiques diverses (I à XI), sujets historiques, sujets divers (XII), acteurs, représentations scéniques (XIII), gladiateurs, bestiaires (XIV), auriges (XV), masques (XVI), sujets divers et menus fragments indéterminés (XVII).

2 Voir à l'Annexe II la concordance des reliefs. J. Déchelette-Willeumier-Audin.

3 A. AUDIN, *Un médaillon de vase à figure de Sucellus*, dans *Bull. Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1948-49, p. 169 ; — *Unctum Lugudunum*, dans *R.A.E.*, juillet-sept. 1959, p. 228-229 ; — (avec A. BLANC et A. DUMOULIN), *Médailles d'applique de Valence et Vaison*, dans *Cahiers Rhodaniens*, VII, 1960, p. 72-84 ; — *Un nouveau médaillon d'applique à la légende « Calos Cupido »*, dans *R.A.E.*, oct.-déc. 1961, p. 283-286 ; — (avec D^r GRÉSILLIER), *Médailles d'applique rhodaniens du Musée de Rochechouart*, dans *Cahiers Rhodaniens*, VIII, 1961 ; — *Vienna Felix*, dans *Bul. Soc. des amis de Vienne*, 1961-1962, p. 63-66 ; — (avec P. WILLEUMIER), *Une aventure amoureuse de Jupiter sur un médaillon d'applique*, dans *Bull. Musées de Lyon*, 1965, p. 269-273 ; — (avec W. BINSFELD), *Médailles d'applique rhodaniens du Musée de Cologne*, dans *Kölner Jarbuch für Uhr- und Frühgeschichte*, 1964, p. 14-18 ; — *Le vase Chaumartin*, dans *Bull. Musées de Lyon*, 1966, p. 343-349 ; — (avec H. JEANCOLAS), *Le Médaillon des amours de Mars et de Vénus*, dans *Bulletin des Musées de Lyon* (à paraître) ; — (avec A. BRUHL), *Le médaillon de la mort d'Hector*, dans *Gallia*, XXVI, 1968, p. 314-320.

4 W. A., p. 21 ; sur un vase du Musée de Cologne, les trois médaillons sont de FELIX (vase de la collection Schallenberg, étudié par A. Audin et W. Binsfeld).

Depuis Déchelette, on situe les principaux centres de fabrication à Lyon et à Vienne (Isère)⁵. Voici les arguments sur lesquels on a fondé ces affirmations et quelques observations qui les confirment.

LYON.

1) Plus de 150 appliques ont été trouvées dans cette ville.

2) Certains reliefs représentent la Tutelle et le Génie de Lyon.

3) Il semble que l'on puisse ajouter à ces deux faits une trouvaille du siècle dernier, ainsi rapportée par Comarmont⁶ : on mit au jour en 1842 « les ruines d'un four de potier, des outils s'appliquant à la céramique, des vases de formes variées, une soixantaine de lampes, quai de Serin, dans la propriété de M. Morel, fondeur de cloches. Déjà en cet endroit, on avait fait de nombreuses découvertes, surtout de sujets érotiques ». Malheureusement « la plupart de ces objets ont été brisés ou vendus à des marchands étrangers... en général, ils sont d'un bon style. »

Si ces reliefs érotiques avaient appartenu à des lampes, l'auteur le mentionnerait, je pense, comme dans la deuxième trouvaille. En l'absence d'indication, c'est plutôt à des médaillons que l'on peut penser. Que l'on en ait fait un commerce n'est pas douteux. Il exista certainement au XIX^e siècle un marché de ces objets. Certains aboutirent dans les réserves des Musées. Ainsi puis-je en mentionner au British Museum (que je n'ai point vus sur le catalogue). Ils portent deux indications :

a) sur une étiquette : M L suivi d'un numéro d'ordre (de 1 à 10 au moins) et au-dessous « Mus. secr. » Cette indication (Musée secret) indique qu'ils appartinrent un moment à un collectionneur français ;

b) une indication muséographique à l'encre de Chine : 1912/11. 25/21 ; 1912/11. 25/24 ; 1912/11. 25/25. Si les reliefs érotiques découverts à Lyon, en 1842, sont de ce genre, l'atelier du quai de Serin pourrait bien être un des centres où l'on fabriquait des vases à médaillons.

4) Un quatrième argument, plus général, c'est que Lyon apparaît de plus en plus comme un centre céramique très important, et par la variété de ses fabrications et par l'influence qu'il a eu sur d'autres ateliers⁷. Des analyses de terre, en cours dans les laboratoires de M. Picon, nous donneront bientôt, je l'espère, les caractéristiques des argiles et des mélanges employés par les artisans de la métropole des Gaules.

VIENNE.

1) Plus de 200 appliques ont été trouvées dans cette ville.

2) Sur un médaillon, on voit apparaître l'invocation VIENNA FELIX, qui cite la ville de Vienne (W. A., n° 9).

3) Sept moules connus sur 12 proviennent de cette ville ou de son faubourg, Sainte-Colombe (W. A., p. 14).

5 J. D., p. 238 ; W. A., p. 14.

6 COMARMONT, *Description des antiquités du Musée de Lyon*, n°s 542 à 549 et 604 à 609.

7 La découverte d'un atelier de potiers, succursale de ceux d'Italie, en 1966, a donné lieu à plusieurs communications préliminaires, aux Congrès de Groupe d'étude de la céramique antique, aux Journées de la Circonscription de Dijon, au Congrès International de Céramique romaine impériale de Budapest 1967, à la Société nationale des Antiquaires de France. Cf. aussi J. LASFARGUES et H. VERTET, *Les frises supérieures des gobelets lyonnais du type ACO*, dans *Rev. arch. du Centre*, VI, 1967, p. 272-273 ; H. VERTET, P. et J. LASFARGUES, *Observations sur les gobelets d'ACO de l'atelier de la Muelle (Lyon)*, dans *Rev. arch. du Centre*, VII, 1968, p. 35-44.

4) Outre ces arguments déjà publiés, et déjà convaincants, on peut en ajouter un quatrième. Il s'agit d'une découverte mentionnée dans un manuscrit inédit, rédigé par un architecte de Moulins (Allier), Esmonnot, à la fin du siècle dernier. C'est le catalogue de sa collection particulière, qui comportait en particulier 23 moules d'applique : médaillons, grands masques, scènes diverses. « Ils ont été trouvés, écrit l'auteur, dans les travaux de déblaiement faits à Vienne pour l'établissement du Champ de Mars⁸. Ils ont été acquis par M. Charvet, qui me les a cédés. Je me suis informé sur les lieux de l'exactitude de la provenance. M. Girard, notaire, a été le premier possesseur ». Une enquête sérieuse faite par M. Abauzit, spécialiste de l'Age du bronze dans l'Allier et par moi-même sur d'autres indications de provenance fournies par Esmonnot dans ses publications montre que les renseignements donnés par ce collectionneur sont dignes de foi.

On pourrait s'étonner de ce que Déchelette n'ait pas mentionné cette provenance. Il avait eu connaissance de la collection de maître Girard. Il avait reconstitué le cheminement d'autres moules et appliques qui en avaient fait partie : certains de ces objets sont allés dans la collection Charvet, à Paris (par exemple J.D., n° 9 a (1855), d'autres dans la collection Froehner (par exemple J.D., nos 28, 44, 77b), d'autres au Musée de Vienne (par exemple J.D., nos 88, 99a).

Pour ce qui est du lot de moules de la collection Esmonnot, Déchelette en signale un seul (J.D., n° 48), comme « trouvé à Vienne, ancienne collection Esmonnot, aujourd'hui Musée de St-Germain-en-Laye ». Pour les autres, il écrit : « Le Musée de Saint-Germain possède (même) une quinzaine de moules qui passent pour avoir été trouvés à Vienne. Mais les circonstances de cette découverte n'ont été relatées nulle part. Il est même assez étrange que les archéologues et épigraphistes viennois, M. Allmer notamment, ne l'aient jamais signalée » (J.D., p. 238). Il nous faut admettre que J. Déchelette n'a pas eu connaissance du catalogue Esmonnot, car, même s'il avait contesté l'origine viennoise, ce qu'il ne semble pas faire, il aurait mentionné le passage de ces objets dans la collection moulinoise. Chaque fois qu'il le peut, en effet, il cite les propriétaires successifs des documents.

L'examen de ces moules, déposés ainsi que le catalogue Esmonnot au Musée des Antiquités Nationales, montre qu'ils sont tous de la même pâte noirâtre et de même facture peu soignée. Ils ont été fabriqués en appliquant de la terre sur des reliefs assez usés ; leur dos n'est pas lissé avec minutie, comme celui des moules de la bonne époque de Lezoux, par exemple. A cette homogénéité de la matière, s'ajoute le fait que plusieurs moules reproduisent exactement le même motif : six masques (J. D. 131) ; deux têtes de Tutelle (J. D. 64), l'une étant restée au Musée de Moulins.

Tout cela laisse supposer que nous avons affaire à un lot de moules trouvés dans le même atelier tardif. Lyon et Vienne semblent bien être les deux centres les plus importants pour la fabrication des médaillons d'applique rhodaniens.

La chronologie des médaillons d'applique de la vallée du Rhône a été établie à partir de trois séries d'observations.

1) *Datation par les sujets*. La forme littéraire médiocre des légendes métriques de certains médaillons a poussé J. de Witte et Froehner à leur assigner une assez basse époque, c'est-à-dire le

⁸ M. Chapotat, directeur du Centre archéologique de Vienne, et M. Ruff, conservateur du Musée de Vienne ont bien voulu rechercher s'il existait des comptes rendus des découvertes du Champ de Mars ; malheureusement, les rapports les plus anciens semblent postérieurs à cette découverte. Je les remercie vivement de leur aimable collaboration.

III^e siècle⁹. Plusieurs sujets fournissent aussi un *leminus post quem*, sans que l'on puisse être très précis sur la durée de leur reproduction : Antinoüs, Antonin, Faustine, Géta ; « un relief rappelle une monnaie de Commode (W. A., n° 154). Le Génie de Lyon (W. A., n° 97 s.) se retrouve dans une pose identique sur un denier d'Albin émis en 196, mais les deux œuvres dérivent sans doute d'un modèle commun ». Une chevelure féminine est à la mode de Crispine (W. A., n° 73). L'invocation MERCVRIVS FELIX, est gravée au datif sur des monnaies de Postume¹⁰...

2) *Trouvaille dans des sites datés*. Elles sont beaucoup plus rares que celles de la terre sigillée et il faudrait continuer un inventaire de toutes les découvertes récentes. On peut signaler qu'à Barbegal, quelques exemplaires tardifs voisinaient avec des objets du III^e-IV^e (W. A., p. 14)¹¹. Déchelette s'était aussi appuyé sur des moules de médaillons trouvés dans les ateliers de céramistes de Trèves et de Cologne, près des fours du III^e siècle (J.D., II, p. 239).

3) *Datation par la pâte et le vernis*. P. Wuilleumier et A. Audin apportent une série d'observations précieuses, classant les épreuves de chaque motif selon l'usure et l'affadissement des reliefs. Ce classement a révélé une évolution dans le choix et le traitement de l'argile. Alors qu'on employait à l'origine « une belle argile orange-clair, homogène, polie », on utilise ultérieurement « une terre gris-rosé ou même noire » ; de même, la couverte rouge du début fut ensuite « teintée en noir ou en brun foncé et exposée à des vapeurs métalliques pour recevoir l'aspect du bronze » (W. A., p. 11). Lorsque nous pourrions dater précisément l'évolution des techniques de cuisson dans les ateliers rhodaniens, ces observations prendront une valeur toute particulière^{11 bis}.

Les trois premières remarques incitaient J. Déchelette à placer le début de la fabrication à la fin du II^e siècle et à supposer qu'elle s'était étendue dans le III^e. P. Wuilleumier et A. Audin, faute de nouveaux points de repère, se sont ralliés à cette hypothèse. Ces conclusions conservent, certes, leur valeur pour les médaillons considérés, mais les découvertes récentes montrent qu'on ne peut plus les étendre à toute la production rhodanienne.

Un médaillon et un vase de Cologne, étudiés récemment par A. Audin et W. Binsfeld, suggèrent au moins pour la période où travaillait le potier FELIX, une date bien antérieure. « Un des reliefs est légendé : HILARITAS POPULI ROMANI, écrivent les auteurs, et doit être de peu postérieur au bronze d'Hadrien qui seul commémore l'Allégresse du peuple romain, bientôt remplacée par l'Allégresse d'Auguste. » « Un autre représente, identifié par une inscription, le PORTVS AUGUSTI, et ne doit pas être très postérieur au règne de Néron¹². » Mais il subsistait un doute : n'était-ce point la reproduction de formules ou de tableaux anciens ? Les fouilles de Lezoux (1963) devaient donner des renseignements inattendus et apporter aux conclusions de MM. A. Audin et W. Binsfeld une confirmation assurée. En même temps que nos amis travaillaient à leur étude, trois fours de potiers étaient découverts sur un terrain de la route de Maringues. Ils avaient été remblayés vers le milieu du II^e siècle, pour établir un dallage, constituant un excellent « ensemble clos ».

9 Cité par J. D., p. 240.

10 Arguments développés par W. A., p. 13-14.

11 F. BENOIT, *Revue archéologique*, 1940, I, p. 64 ; *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, 1944, II, vase à reliefs d'applique, p. 253, fig. 2, trouvé avec des moules de type africain ; — cf. H. VERTET, *Terres cuites africaines trouvées en Gaule*, dans *Actes du 86^e congrès national des Sociétés savantes, Montpellier*, 1961, p. 42-48.

11 bis M. N. Lamboglia classe certains vases à médaillons lyonnais dans la terre sigillée claire B : N. LAMBOGLIA, *Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara », I (tipi A e B)*, dans *Rivista di Studi Liguri*, XXIV, n° 3-4.

12 A. AUDIN et W. BINSFELD, *Médaillons d'applique rhodaniens du Musée de Cologne*, dans *Kölner Jahrbuch*, 1964, p. 14-17, pl. I.

1 a) Flanc de gourde trouvé à Lezoux (fouilles de la route de Maringues), représentant le supplice de Marsyas : à droite Apollon assis, appuyé sur sa lyre, à gauche le Scythe aiguillant son couteau ; b) applique trouvée à Lezoux dans le même dépotoir d'atelier que a : le Scythe est séparé du reste de la scène et appliqué sur un vase, fm 74 ; c) applique trouvée à Lyon ; derrière le personnage : « Scythes » (W. A., n° 33). On voit que le relief lyonnais est meilleur ; à gauche, le bas du tronc d'un arbre ; d) relief trouvé dans le même dépotoir que a et b : un homme est allongé sur un lit ; de la femme, on ne voit que le pied gauche ; bulles provenant d'un moule en plâtre. C'est un surmoulage d'un érotique lyonnais, placé en applique sur un vase, fm. 74 ; e) et f) fragments de deux épreuves tirées d'un même moule trouvées dans le même dépotoir que a, b et d : la scène représente un cortège ; derrière Anubis, une haute palme portée, par un homme. C'est un surmoulage d'une scène du culte isiaque, dont l'original, attribué au rhodanien FELIX, n'a pas encore été répertorié.

Dans la couche de cendre qui était restée collée au fond de la chambre de combustion et surtout dans les angles, ont été trouvés des reliefs d'applique, des lampes (fig. 1 et 14), des vases décorés d'« épingles à cheveux » à la barbotine, et de la sigillée lisse et décorée, le tout de même argile et d'une même cuisson. Les dépotoirs, en face des alandiers, ont donné quantité de céramiques semblables. Leur date est facile à établir, en raison des estampilles et des décors : nous avons, par exemple, des moules signés LIBERTVS, BVTRIO, ce qui place l'ensemble au début du II^e siècle.

Dans cet ensemble, il a été possible d'identifier plusieurs surmoulages de productions lyonnaises, notamment :

- 1) le supplice de Marsyas (W. A., n° 43), rattaché à la production du célèbre FELIX (fig. 1, a) ;
- 2) un cortège isiaque, de FELIX aussi (fig. 1, e et f) ;
- 3) plusieurs reliefs de la veine du premier céramiste érotique (par ex. fig. 1, d).

Nous pouvons tirer de cette découverte plusieurs conclusions.

a) La fabrication des médaillons lyonnais débute au moins au commencement du règne de Trajan. Il est même possible de remonter plus haut. En effet, pour que les produits des officines rhodaniennes acquièrent une certaine notoriété, pour que des surmoulages en soient faits dans des centres éloignés de 180 km environ, pour que, comme nous sommes amenés à le supposer, des ouvriers spécialisés aient pu être formés et soient allés s'installer chez les Arvernes, il a fallu vraisemblablement un certain nombre d'années. Ainsi pouvons nous admettre que FELIX a commencé à travailler sous Néron ou avant, comme le supposent A. Audin et W. Binsfeld.

b) Les deux artistes auxquels on peut attribuer les reliefs surmoulés à Lezoux, sous Trajan, comptent parmi les plus actifs et les plus habiles décorateurs rhodaniens, et aussi les plus anciens. Wuilleumier et Audin ont remarqué que leur argile est très belle, très lisse, celle de Félix va de l'ocre au rose, celle du premier céramiste érotique est rouge ou orange. Certains exemplaires, en terre noirâtre, paraissent tirés de leurs moules par leurs successeurs (W. A., p. 48-49).

Comme les surmoulages de Lezoux ont une surface brun-noir, qui n'était pas connue avant cet apport étranger¹³, il est vraisemblable que les ateliers rhodaniens avaient commencé à mettre à ce moment-là des surfaces sombres sur le marché. Antérieurement, ils utilisaient surtout la pâte et le vernis oranges mais il n'est pas impossible que les deux couleurs aient été produites en même temps. Dans le même dépotoir de Lezoux, dont nous avons parlé, nous avons des sigillées rouges et des vases à applique bruns. Il suffisait au potier de varier la conduite de son feu pour obtenir une cuisson oxydante ou réductrice. Plus tard, au III^e siècle, une fabrication plus négligée a conduit à un emploi excessif d'une mauvaise pâte noirâtre. Il y a là une évolution que nous connaissons mal mais dans laquelle nous pouvons déjà placer quelques jalons.

13 Les fouilles récentes de Lezoux nous ont donné des ensembles de terre sigillée qui couvrent tout le I^{er} siècle, et qui ne comportent que des surfaces rouges.

c) Les fabricants de médaillons lyonnais ont eu une première période très belle, très dynamique. Félix apparaît comme un des maîtres de celle-ci, peut-être fut-il même le plus grand.

Il a composé des figures de dieux et de héros, comme Vénus, Mars, *Silvanus* et *Hilarus*, Thésée et Ariane, Hercule, Atalante et Hippiomène, des représentations de cortèges isiaques, des jeux du cirque. Le nombre de médaillons que l'on peut lui attribuer ne cesse d'augmenter¹⁴.

Pendant de nombreuses décennies, les motifs de cette période continuent à être reproduits et probablement à être surmoulés. En même temps, le répertoire des ateliers rhodaniens s'augmentait de scènes et de personnages nouveaux, notamment de figures impériales : Antonin, Faustine, Géta. Il y a là une évolution du goût que nous connaissons encore fort mal ; cependant on peut déjà dire que l'art tardif semble loin d'être aussi fin et aussi beau que celui du 1^{er} siècle ou du début du 11^e. A ce moment là, il a été probablement enrichi par des artistes formés aux écoles de l'art hellénistique du proche Orient (Alexandrie ?)¹⁵.

DIFFUSION DES MOULES ET INFLUENCES.

La diffusion des décors et des techniques de fabrication est plus facile à suivre pour la céramique moulée que pour les céramiques communes. Ce phénomène économique se produit habituellement selon le schéma suivant : des fabriques concurrentes imitent les articles à la mode, en achetant des moules, en surmoulant les objets apportés par le commerce et, d'un autre côté, des ouvriers spécialisés quittent la maison mère, soit pour aller dans ces ateliers concurrents, soit pour fonder des succursales. Ces processus sont souvent contemporains et entremêlés¹⁶.

Si une fabrique évolue, reçoit des influences et se renouvelle, il en est de même d'un motif. Il se produit, selon les besoins ou la fantaisie du potier, des modifications dans le décor original, des ajouts¹⁷, des retranchements, des divisions. Les potiers gaulois étaient coutumiers du fait et utilisaient de leur mieux les possibilités d'un relief, d'autant plus qu'ils n'avaient pas de tradition de modelage et devaient tout apprendre. Aussi nous faut-il examiner de près les répertoires des autres ateliers pour déceler l'influence de ceux de la vallée du Rhône.

14 A. AUDIN et W. BINSFELD, *op. cit.*, p. 14.

15 Les thèmes isiaques des médaillons peuvent suggérer une origine égyptienne. On se souvient qu'Auguste a envoyé des colons égyptiens à Nîmes et que le culte d'Isis y est attesté. L'existence d'orientaux d'autres provenances est attestée, plus tard, à Lyon. A la fin du 11^e s., un Syrien d'Antioche est fabricant de poteries dans cette ville. Plus tard, l'Église de Lyon sollicita la lumière de Smyrne. A. AUDIN, *Lyon miroir de Rome dans les Gaules*, p. 179, et le Pergaméen Attale s'adresse à la foule en langue romaine. Il sera probablement utile d'exploiter ce genre de renseignements pour essayer de préciser de quelle région sont venus les potiers lyonnais.

16 H. VERTET, *Les fouilles de Lezoux*, dans *R.A.G.*, VI, 4, p. 368-370.

17 H. VERTET, *Hercule et Cerbère? Étude d'un motif de la terre sigillée par la méthode photographique*, dans *R.A.E.*, N., p. 48-61 ; le potier a transformé un cocher en Admète. — G. Ch. PICARD, *Interprétation du thème du mariage d'Admète*, dans *Bulletin des Antiq. de France*, 1960, p. 60 ; les exemples sont nombreux dans le répertoire gallo-romain.

On doit se demander aussi si nous pouvons attribuer à Lyon ou à Vienne des médaillons dont nous n'avons pas encore d'exemplaires dans l'inventaire de Wuilleumier et Audin. Il semble bien que la réponse puisse être le plus souvent positive. En effet, ces deux villes apparaissent comme les principaux centres de fabrication de l'Occident et même les seuls connus actuellement. Comme un répertoire de reliefs ne peut jamais être exhaustif, surtout pour une fabrication dont les ateliers n'ont pas encore été fouillés, on peut supposer avec vraisemblance que, si l'esprit décoratif du document envisagé est de type rhodanien, l'original provient de Lyon ou de Vienne.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'au III^e siècle, par exemple, la Gaule reçoit de l'Afrique des vases¹⁸ et des moules en argile qui se répandent jusqu'aux ateliers céramiques de notre pays. J'ai eu l'occasion de citer quelques-unes de ces importations : des lampes¹⁹, des vases à reliefs d'applique (Orange, Nérès, Cologne), une statuette peut-être²⁰; la liste serait à continuer. Ce qui paraît plus important encore pour notre propos, c'est que l'Afrique n'envoya pas seulement des produits manufacturés mais des moules en Gaule, et peut-être même des ouvriers. On a trouvé déjà au moins deux sortes de moules. Les premiers, à Trinquetaille²¹, à Strasbourg et récemment dans l'atelier céramique de Gueugnon²². Le Musée d'Autun en conserve aussi un exemplaire. Leur diffusion paraît vaste, car il en a aussi été découvert au moins un en Espagne (Ampurias) et un bon nombre en Italie (Ostie²³). Ils représentent des animaux couchés, d'un style bien particulier et sont datés, par la fouille d'un atelier légionnaire à *Castellum Dimmidi*²⁴, des années 198-238. L'Afrique a donné lieu à la découverte d'une autre série de moules d'où sortaient des médaillons, peut-être des *oscilla*. Le pourtour est cerné de boudins (un, deux ou trois), le style est souvent assez sec et diffère parfois de celui de Lyon²⁵. Ont-ils été aussi importés en Gaule ? Un moule du Musée de Chatillon-sur-Seine paraît bien appartenir à cette série africaine²⁶.

On peut se demander si ces productions africaines ont influencé celles de la Gaule, à partir du III^e siècle ; ce n'est pas impossible. Lyon se trouvait sur la voie directe qui partait d'Afrique et allait vers la Germanie. « Arles reçoit des produits du monde entier et les envoie vers Trèves », écrivait un contemporain d'Ausone²⁷. On ne sait pas non plus si ces médaillons africains avaient trouvé leur origine première dans ceux de Lyon ou si les uns et les autres ont une origine commune. Il se pourrait que les ateliers africains aient

18 Par ex. O. JAHN, *Römische Gräber in Gelsdorf*, dans *Bonner Jahrbücher*, XXXIII-XXXIV, 1863. — F. FREMERSDORF, *Nordafrikanische terra sigillata aus Köln*, 1958, p. 11-19.

19 Par ex. CONSTANS, *Arles antique*, Paris, 1921, p. 148.

20 H. VERTET, *Terres cuiles africaines trouvées en Gaule*, dans *Actes du 86^e Congrès des Sociétés savantes, Montpellier*, 1961, p. 41-54.

21 F. BENOIT, *Gallia*, 1944, II, p. 254.

22 Groupe archéologique de Gueugnon-Montceau, *Découverte d'une officine céramique à Gueugnon (S.-et-L.)*, dans *La Physiothèque*, n° 66, juin 1967, fig. 18.

23 Maria FLORIANI SQUARCIAPINO, *Forme ostiensi*, dans *Archeologia classica*, VI, 1, 83-99.

24 G. Ch. PICARD, *Castellum Dimmidi*. — H. VERTET, *Terres cuiles africaines...*, *op. cit.*

25 E. BABELON, *Bull. arch. du Comité*, 1907, p. 203.

26 A. ALFÖLDI, *Die Alexandrinischen Götter und die Vota Publica am Jahresbeginn*, dans *Jahrbuch für antike und Christentum*, 8/9, 1965, + 6 pl., 15, n° 2.

27 *Anonymi Iulius orbis descriptio*, 58. *Geogr. Graeci min.*, coll. Didot, II, p. 526. C'est la traduction d'un livre grec composé à Antioche ou Alexandrie vers 350 ap. J.-C., cité par L.-A. CONSTANS, *Arles antique*, 1921, p. 213-214 et n. 1, p. 214.

acquis un style particulier, puis soient revenus l'apporter dans leur pays d'origine. Cela s'est produit avec la sigillée du Sud de la Gaule, qui a trouvé sa source en Italie, puis a donné en retour des motifs et des formes aux vases moulés de la Péninsule²⁸.

Pour ce qui est des ateliers lyonnais, ils étaient au II^e siècle et au III^e siècle assez bien implantés pour assimiler les influences étrangères, pour en enrichir leur répertoire, pour les faire leurs, mais il n'en était peut-être pas de même pour les ateliers qui avaient reçu quelques moules de Lyon. Il se pourrait que les médaillons ornés d'une légende circulaire, fabriqués ici ou là et dont nous allons parler, soient dus à une influence africaine.

Un certain nombre de noms de potiers inconnus à Lyon et à Vienne ont été relevés sur des médaillons ou sur des moules trouvés hors de ces deux villes. Comment les interpréter ? Plusieurs cas se présentent :

à Toulon-sur-Allier, on peut lire (Ho)RTENSIVS dans un moule²⁹ sur lequel je reviendrai (fig. 5, a). Ce nom n'apparaît pas dans la liste des potiers de l'atelier. Sa graphie et sa place rappellent celles des productions rhodaniennes. Nous avons là, très probablement, un nouveau nom à ajouter à la liste Wuilleumier-Audin ;

à Lezoux, on lit le nom de SVRILLVS sur un bouclier tenu par deux Victoires, au-dessous d'une scène représentant le supplice de Marsyas (fig. 1, a). Or, Surillus est un potier bien connu à Lezoux³⁰, et la scène a été relevée dans le répertoire lyonnais (fig. 1, c) et attribuée au décorateur FELIX. On peut donc supposer que Surillus a inscrit son nom dans l'argile fraîche au moment du surmoulage. Cet artisan a-t-il été formé dans les ateliers lyonnais ? pour le moment, nous n'en savons rien.

Il faut, je crois, mettre à part une série encore mal connue, comportant autour de la scène une bande inscrite. On en connaît quelques exemplaires : à Strasbourg, autour du relief (W. A., n° 74) on lit ...CANTIVS... (fig. 2, c), nom inconnu à Lyon et à Vienne mais relevé dans les ateliers de l'Est³¹. A Alésia, on vient de découvrir deux morceaux d'un moule figurant Hercule étouffant le lion de Némée, entouré d'une légende (fig. 2, a). Les fouilles du Touring Club de France ont aussi fourni un exemplaire de cette série représentant un cavalier qui fouette son cheval³². Au-dessous de lui, deux chiens s'élancent. Une légende, bien effacée, était inscrite horizontalement au-dessous (fig. 2, b). Nous n'avons point ici un relief d'applique mais le produit d'une autre technique : le potier avait monté une cruche, et, au moment où il avait tourné une bonne partie de la panse, il a imprimé la paroi dans un moule de médaillon en le posant contre l'argile et en appuyant au dos pour faire pénétrer la glaise dans le creux.

Pour réaliser les moules de cette série, il est probable que la bande inscrite a été ajoutée autour de la scène au moment du surmoulage, puisqu'elle entoure des thèmes dont au moins quelques-uns, sinon tous, semblent avoir été créés, à Lyon ou à Vienne. Cette façon de faire paraît tardive ; on ne sait pas encore si elle a été le fait d'un atelier ou de plusieurs.

Certains moules portent au dos un nom inscrit lorsque l'argile était encore crue. Ainsi avons-nous à *Gorsium* (Hongrie) DASIVS FECIT sur le moule d'un relief qui paraît une variante de W. A., n° 73, et dont les dimensions ont été réduites par le surmoulage³³. A Cologne, sur des moules de médaillons

²⁸ Il faudrait faire un travail de recherche analogue pour les médaillons espagnols.

²⁹ *Gallia*, XIX, 1961, p. 357, fig. 5.

³⁰ Il est mentionné dans l'*Index of Potters' Stamps* d'OSWALD, et a signé de nombreuses lampes fabriquées à Lezoux.

³¹ J.-J. HATT, *Cahiers d'arch. et d'hist. d'Alsace*, 1948, p. 174, pl. VII, 4.

³² Le tesson a été trouvé sur le chantier de Châteaubateau, signalé dans *Touring-plein air*. Je remercie vivement M. Vigarié, responsable du groupe, de me permettre de reproduire ce beau document.

³³ J. FITZ, *Gorsium, A Taci Romaikori Asatasok*, 1964, p. 49.

2 a) Épreuve en plastiline tirée d'un moule en argile blanche découvert dans les fouilles d'Alise-Sainte-Reine. Hercule étouffe dans ses bras le lion de Némée; l'inscription comportait peut-être le nom de potier, si l'on interprète le *M* comme *manu* selon la formule employée habituellement dans les ateliers gaulois; b) fragment de cruche trouvée dans les fouilles de Châteaubleau; on aperçoit *en haut* l'arrière train du cheval, et la main qui le frappe d'une baguette ou d'un fouet; *au-dessous*, arrière train de deux chiens qui s'élancent; c) fragment de médaillon trouvé à Strasbourg, probablement représentant un sujet érotique W. A., n° 75. Un potier du Nord-Est s'appelait CANTIVS.

a

b

3 a) Relief, J. D., II, p. 261, n° 46. La photographie a été prise sur une épreuve en plâtre tirée du moule, très fragmenté (Musée des ant. nat., n° 28128). La hauteur de l'original est de 130 mm ; elle a été réduite pour faciliter la comparaison avec le relief *b* qui a été agrandi pour la même raison. La scène représente un sacrifice à Mercure. Un joueur de flûte et un sacrificateur sont debout devant un autel quadrangulaire ; *b*) mort d'Hercule (W. A., n° 3). Le dieu est assis sur la peau du lion ; les flammes commencent à jaillir. La similitude de la pose des bras du dieu et du héros sont frappantes, de même que les muscles du torse et de l'abdomen. Aussi semble-t-il que l'auteur des deux reliefs soit le même artiste. On voit nettement les bulles sur le relief de droite.

dont le style rappelle ceux de la vallée du Rhône (Léda, Déjanire emportée par Nessus), on lit PRIMIANVS FECIT³⁴, mais nous ne sommes point encore sûr d'avoir en main des épreuves relevées sur des productions rhodaniennes. Les noms inscrits de la sorte représentent, suppose-t-on, l'ouvrier qui a fait le surmoulage ou le patron qui le lui a commandé ; il est possible que l'un ou l'autre soit d'origine lyonnaise mais rien ne le prouve.

Une étude très précise des emprunts directs au répertoire de Lyon et de Vienne par d'autres ateliers reste à faire. J. Déchelette avait signalé seulement trois fragments du médaillon W. A., n° 80, trouvés à Vichy et à Lezoux³⁵, et un morceau de moule du médaillon W. A., n° 83³⁶, trouvé à Saint-Bonnet-Yzeure. Willeumier et Audin ont rattaché aux ateliers arvernes le J. D., n° 46, p. 261, mais cela ne s'impose pas car c'est un moule trouvé

34 J. KLEIN, *Bonner Jahrb.*, 87, 1889, p. 84, n° 4528 du Musée de Bonn. — A. BLANCHET, *Bulletin et Mémoires des Antiq. de France*, 1899, p. 225. — W. A., p. 16.

35 J. D., p. 199, n° 23, a. b. c.

36 J. D., p. 200, n° 24.

à Vienne, de la même pâte et du même aspect que les autres moules viennois. Le personnage représenté, Mercure assis, est de même facture qu'Hercule sur son bûcher, tel que l'a représenté le Maître d'Hercule. Les pectoraux et les abdominaux sont identiques, ainsi que la pose du bras gauche (fig. 3, a et b). Il en avait été conclu, peut-être un peu vite, qu'un des céramistes lyonnais « avait transféré dans l'Allier la fabrication d'une série consacrée à l'épopée troyenne »³⁷. En effet, il est possible que les reliefs découverts n'aient pas été fabriqués chez les Arvernes et que le moule de Saint-Bonnet ait été seulement un apport isolé.

De récentes découvertes apportent des documents plus concluants.

Lezoux. Nous avons vu plus haut que des surmoulages d'appliques lyonnaises ont été trouvés parmi les déchets de cuisson d'un four qui fonctionnait à l'époque de Trajan. A la même série doit être rattachée toute une série de médaillons de même facture, par exemple, J. D., n° 80 (p. 215, 81, p. 217). Ils ont été surmoulés à la même époque et appartiennent à l'art de Félix. A une période plus tardive, probablement, appartiennent des appliques à vernis rouge sur vase (fm. 72)³⁸, surmoulées aussi sur des prototypes lyonnais. Dans cette série figure, entre autres, J. D., n° 79, p. 214, représentant le supplice de Marsyas, privé des deux Victoires qui volent sous la terrasse. On peut aussi lui rattacher le relief J. D., n° 63, p. 209, proche de W. A., n° 92, p. 66. Ces deux appliques représentent Hercule étouffant le lion de Némée (fig. 4, c). Leur style, la position des personnages, leurs dimensions (75 mm de la patte arrière gauche du fauve à l'épaule droite du héros, dans les deux cas) et une façon bien particulière de figurer la fourrure par des touffes de poils, suggèrent un auteur commun, sinon deux modelleurs de la même équipe.

Ajoutons, enfin, que plusieurs personnages des médaillons lyonnais sont passés dans le répertoire de la terre sigillée moulée. Ainsi Ajax et Hector apparaissent chez le céramiste de l'épopée troyenne sur les bords du Rhône (W. A., n° 80, p. 60-61) et ensuite chez les Arvernes (fig. 4, a, b), sur les vases de BVTRIO, qui a travaillé à l'époque de Trajan (fait qui nous confirme la date de fabrication précoce des reliefs rhodaniens) et sur ceux de CINNAMVS (style du Cinnamus de Vichy ; cf. J. D., V. O. II, n°s 122-123, p. 28). Un Silène découvrant Ariane endormie apparaît sur une applique arverne empâtée des pustules caractéristiques des produits rhodaniens, puis sur les bols de Butrio et ses successeurs (fig. 4, d). Une étude en cours a permis d'en retrouver déjà bien d'autres.

Toulon-sur-Allier. Dans un atelier connu surtout pour ses fabrications de statuettes en argile, a été fouillée, en 1960, une grande tranchée-dépotoir. Elle contenait des débris de tuiles, de briques, des fragments de statuettes et de leurs moules, des vases sigillés lisses et décorés, de la céramique commune, parfois peinte et estampillée. L'ensemble date de la deuxième moitié du deuxième siècle. On y a trouvé aussi plusieurs moules de reliefs d'applique. L'un d'eux, à peu près circulaire (diam. de 55 à 58 mm)³⁹, est complet et de facture

37 W. A., p. 15.

38 Il est possible que la fabrication ait commencé plus tôt qu'on ne le pensait. J. D., p. 170 ; peut-être pourrions-nous remonter jusqu'au règne d'Hadrien.

39 *Gallia*, XLN, 1961, p. 357, fig. 5.

4 a) et b) Hector et Ajax combattant près des vaisseaux, tirés de la scène représentée fig. 10. Les potiers en ont fait des poinçons-matrices qui leur ont servi à décorer leurs moules. J. D., II, p. 28, nos 122 et 123; c) applique sur vase, fm. 72, Hercule étouffant le lion de Némée [J. D., II, p. 209, n° 63]; d) un Silène découvrant Ariane; les potiers ont tiré un poinçon-matrice d'un relief d'applique de style rhodanien représentant la scène complète cf. J. D., II, p. 208, n° 56.

soignée (fig. 5, a). La pâte est blanchâtre ; le pourtour a été lissé ; au dos se voient des traces d'empreintes digitales et une encoche ; celle-ci paraît intentionnelle : le potier savait que, pour placer le sujet d'aplomb, il devait la mettre en haut au moment d'appliquer le moule sur le vase. Le décor représente un lion bondissant. Devant ses pattes de derrière, le sol est figuré par cinq traits courbes qui se croisent. La crinière est tracée par de grosses touffes, à trois mèches. La fourrure, sur le dos et le long des pattes de derrière, est marquée par de petits traits parallèles ; les griffes sont séparées comme des doigts. Au-dessus de la tête du lion est tracée une inscription rétrograde : (Ho)RTENSIVS. Ce fauve appartient à une scène dont il a été détaché, comme l'indique une légère bordure en relief derrière l'animal, interrompue sous l'avant-train et devant lui. Il est fort intéressant de comparer cette applique avec un médaillon conservé à Vienne (Isère) (W. A., n° 92), qui représente Hercule et le lion de Némée (fig. 5, d). Tous les détails de la figuration du sol et de la fourrure sont identiques, jusqu'au nombre des lignes à terre et à la fine bordure du cadre. Comme nous l'avons dit plus haut, il est probable que (Ho)RTENSIVS désigne un céramiste rhodanien encore inconnu, (à moins que ce soit un personnage, mais lequel ?). Si l'on considère comme probante la façon bien particulière de représenter le sol par des lignes courbes, il est possible de supposer qu'Hortensius a fait partie de l'atelier d'Amator, qui a utilisé aussi cette façon de faire : W. A., nos 112, 114, 117, 121 (fig. 5, b, c). Mais il ne semble pas lui avoir emprunté, au moins d'après ce surmoulage, sa couronne de feuilles.

Il est donc beaucoup mieux établi maintenant que les rapports entre les fabriques de médaillons rhodaniens et les ateliers arvernes ont été durables (au moins pendant tout le II^e siècle) et féconds. Il est probable que l'influence des médaillons d'applique s'est exercée beaucoup plus loin, puisque l'on peut constater des analogies entre les productions rhodaniennes et rhénanes mais, là encore, il faudra étudier les documents de beaucoup plus près. Ainsi la similitude du nom de SERVANDVS, relevé sur deux médaillons (W. A., 204-205) et sur des productions de Cologne, a-t-elle fait supposer que nous avons là le témoignage de l'émigration d'un potier⁴⁰. Malheureusement, les documents ne sont pas probants encore et l'on ne sait point si, en Gaule, SERVANDVS ne représente pas un gladiateur (W. A., p. 120). Il serait d'autant plus intéressant de suivre cette piste qu'un disque en terre cuite du même atelier de Cologne porte une légende avec la formule VIENNA FELIX⁴¹, ce qui établit un lien avec la ville de Vienne.

La vogue des médaillons a traversé l'Europe centrale, puisque nous trouvons un creux surmoulé sur les bords du Danube, en Hongrie⁴², et que l'on vient de découvrir un nouveau moule à 150 km. environ, de la Mer noire. Il a été signalé oralement par le professeur Sultov comme trouvé dans une couche du IV^e siècle⁴³. Ce serait aussi un surmoulage du relief W. A., n° 73.

En raison de leur période de fabrication et de la direction des courants commerciaux,

40 W. A., p. 16.

41 A. BLANCHET, *op. cit.*, p. 226.

42 Mentionné plus haut : J. FITZ, *op. cit.*

43 Oralement, au Colloque international des Amis de la Céramique romaine, à Budapest, en 1967.

a

b

d

c

5 a) Moule de relief d'applique trouvé dans les fouilles de Toulon-sur-Allier ; *en haut* (Ho)RTENSIVS. Le lion est traité dans le même style que celui du médaillon rhodanien représenté en d) : mêmes touffes à la crinière, mêmes griffes aux pattes de derrière, même façon de figurer le sol ; b) et c) quadriges (W. A., n° 117) et combat de gladiateurs (W. A., n° 114) sur des médaillons rhodaniens attribués à AMATOR ; la façon de représenter le sable de l'arène est la même ; d) Hercule étouffant le lion de Némée (W. A. n° 92) ; le lion est traité dans le même style que ceux des fig. 4, c, et 5, d. On remarquera sous le ventre du fauve un empâtement dû à la cassure de l'arête du moule en plâtre.

il se pourrait bien que les médaillons contorniates et les médaillons danubiens aient trouvé leur origine dans les productions des ateliers lyonnais⁴⁴.

On voit combien la dispersion des reliefs, et l'ingéniosité des artisans de l'époque romaine compliquent notre recherche, puisque nous sommes amenés à rattacher aux productions rhodaniennes des moules et des médaillons qui portent des noms et des reliefs parfois démembrés, inconnus encore à Lyon et à Vienne. Mais cela nous introduit dans un milieu actif et industriel et nous révèle des mouvements d'ouvriers que nous connaissons mal autrement.

Pour faire cette étude, il faut noter qu'une caractéristique technique du moulage lyonnais, que nous exposerons plus loin, aide beaucoup à l'identification des reliefs rhodaniens. Il faudra aussi mettre les reliefs ainsi repérés en relation avec les ateliers de la vallée du Rhône et avec les ateliers régionaux, chaque fois que cela sera possible. Il est certain que les analyses de terre, que multiplie M. Picon dans le laboratoire d'archéologie de Lyon, nous seront extrêmement précieuses en l'occurrence⁴⁵.

6 Formes des vases à médaillons d'applique rhodaniens : 1) fm. 64 (W. A., p. 9, forme 1). C'est un gobelet tronconique bien connu avec un décor moulé (par ex. J. D., I, pl. IV) dans la production de LIBERTVS, BVTRIO, etc. Mais il se pourrait que les fragments interprétés comme appartenant à cette forme par W. A. aient plutôt fait partie de la forme 6. 2) fm. 80 (W. A., p. 9, forme 2 et pl. VIII, 230 a et 69 d et 80) « vase à large ouverture et à panse globulaire, munie d'une ou plusieurs anses fixées au rebord » ; 3) fm. 81 (W. A., p. 9, forme 3) vase de forme analogue, mais en général moins pansu. Le rebord est mouluré, les anses sont fixées sur la panse ; 4) fm. 77 (J. D., II, p. 236, 237, fig. m et n, et pl. II, 77 (6) ; W. A., p. 10, forme 4 et pl. VIII, 196 a et 159) « Vase à col trapu, formant ouverture évasée, et à panse sphérique munie de trois anses et de trois médaillons » ; 5) fm. 79 (W. A., p. 10, forme 5, pl. VIII, 235 c) « vase à long col et à panse sphérique. Un trait sépare le col de la panse » ; 6) fm. 75, gobelet à dépressions, et muni d'une anse ; 7) fm. 63, gourde plate ; chaque flanc est formé d'une applique ; le goulot, bas, est accosté de deux petites anses. Cette forme existe aussi recouverte de vernis sigillé ou de glaçure plombifère. Le décor est alors obtenu par des poinçons séparés, des rinceaux tracés à la pointe, etc.

44 A. ALFÖLDI, *Ur-Schweiz*, 1952, p. 3, cité par W. A., p. 17.

45 Elles permettront de déceler les mélanges d'argile et les cuissons, qui étaient souvent le fait d'un atelier autant que ses motifs décoratifs.

FORME DES VASES.

J. Déchelette avait identifié une seule forme de vase et mentionné le rebord d'une autre (J. D., t. II, fm. 77⁴⁶, et p. 246, fig. 5). Willeumier et Audin en ont ajouté quatre. Trois sont des formes ovoïdes, à col plus ou moins ouvert, à goulot parfois élevé (fm. 81). Une serait un gobelet conique (W. A., p. 9, fm. 64). Il nous est possible d'en ajouter deux (fig. 6).

1) *Un gobelet ansé, à dépressions* (fm. 75). Un exemplaire complet a été trouvé à Paris⁴⁷, (fig. 7, c), un autre à Nimègue⁴⁸ mais, faute de trouvailles dans la région lyonnaise, il était difficile d'ajouter cette forme aux autres ; elle pouvait avoir été créée dans les ateliers rhénans, qui l'ont produite abondamment. Quatre raisons permettent maintenant de dire qu'elle a été fabriquée à Lyon.

a) La découverte par un fouilleur local, Jacques Lasfargues, de fragments d'un de ces gobelets dans un dépotoir lyonnais⁴⁹. Il ne reste que la partie supérieure, avec l'épaule du vase, le départ de l'anse et le début des dépressions, mais elle est de la même pâte, « une belle argile orange clair, homogène et polie » (W. A., p. 11), que les vases lyonnais de la bonne époque (fig. 7, a).

b) L'existence de médaillons qui présentent la même amorce d'épaule très rabattue vers l'intérieur, juste au-dessus et au-dessous du relief (ex. fig. 7, b, d, e), dans les collections de médaillons attribués sans ambiguïté aux ateliers rhodaniens⁵⁰.

c) La fabrication de cette forme dans les ateliers de Lezoux, précisément dans les séries influencées par les techniques rhodaniennes⁵¹.

d) L'existence dans les réserves du Musée de Moulins d'un fragment de gobelet à dépressions⁵² qui porte en applique un personnage sur lequel se voient les perles d'argile, trace du moulage au plâtre caractéristique des techniques lyonnaises (fig. 8, a, b). Ce tesson appartenait vraisemblablement à un vase fabriqué dans les ateliers arvernes.

2) *Une gourde plate*. Les flancs sont formés de deux médaillons séparés par une surface plane ou légèrement bombée. Elle est munie d'un goulot court, accosté de deux petites anses. On en connaissait depuis longtemps un exemplaire entier, déposé actuellement au Musée des Antiquités nationales (fig. 9, a, b). Il avait été trouvé probablement dans la vallée du Rhône et il porte le nom d'un de ses propriétaires : « vase Sallier »⁵³. Il est décoré de deux scènes : la lutte d'Apollon et de Marsyas et le concours d'Hercule et de Bacchus ; la deuxième présente la mention APOLLINARIS CERA. La pâte et le vernis sont les

46 La classification adoptée par la réunion du Groupe d'étude de la céramique antique en Gaule, à Dijon, en 1968, évite tous les noms propres devant le numéro de la forme : fm = forme ornée au moyen d'un moule.

47 A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Bull. Soc. Ant. Fr.*, 1966, p. 235.

48 H. LEHNER, *Germania Romana*, V 2, 1930, pl. XXVII, 7.

49 Dépotoir de Trion.

50 Médaillons du Musée de Lyon et du Musée de Moulins.

51 Il s'agit d'un gobelet à dépressions mais non ansé.

52 La pâte et l'engobe indiquent un produit des ateliers de la Gaule centrale.

53 FROEHNER, *Musées de France*, pl. III, et p. 12-17 ; J. D., p. 307-308, et pl. IV. Le relief n'est pas de très bonne qualité, il est vraisemblablement ou sorti d'un moule ancien, ou surmoulé sur un original plus beau.

7 Gobelet à dépressions (m. 75);
a) haut de gobelet trouvé par
 J. Lasfargues dans le dépotoir de
 Trion (Lyon); *b), d), e)* fragments
 de gobelets à dépressions des Mu-
 sées de Lyon et de Vienne; *c)* gobe-
 let entier trouvé à Paris (dessin du
Bulletin de la Société nationale des
Antiquaires de France, 1906, p. 235).

a

b

c

d

8 a) Fragment d'un gobelet à dépressions des réserves du Musée de Moulins ; b) agrandissement des cuisses et des genoux du personnage. On voit nettement les perles, provenant des moules successifs en plâtre, les petites étant les plus anciennes ; c) tête d'un personnage placé en applique et trouvé aux Marais-de-Veyre (très agrandie), parsemée de perles dues au moulage au plâtre fouilles et collection Latournerie ; d) agrandissement des têtes de deux guerriers sur un flanc de gourde en terre blanche trouvé à Vichy cf. fig. 10, a, à gauche ; on distingue mieux ainsi les perles dues au moulage au plâtre et la minutie du travail original. Le relief original a été réduit par le rétrécissement de l'argile, lors du séchage et de la cuisson.

9 Gourde dont les parois sont formées de deux médaillons (Musée des Antiquités nationales, n° 9684 : a) lutte d'Apollon et de Marsyas. En haut, assises, les Muses ; à gauche, de bas en haut, Cybèle, Minerve, Vénus ? ; au centre, Marsyas et Apollon ; à droite, Mercure et deux autres personnages ; en bas, une inscription métrique : PALLADOS EN STUDIO DIDI/CISTI MARSYAS CANTY DV/MQVE TIBI TITVLVM QV AE/RS MALA POENA. REMAS ; b) lutte à boire entre Hercule et Bacchus, au centre, Ariane ; quelques personnages du thiasé ainsi que divers attributs bachiques complètent la composition : à gauche, une bacchante, un satyre, un singe jouant de la syrinx et une panthère ; à droite, deux satyres, en haut, une draperie suspendue, une syrinx, un *pedum*, deux cymbales, et deux objets placés en croix difficiles à déterminer et un second *pedum*. Sur une banderole, à droite de la jambe d'Hercule : APOLLINAR is) CERA. J. D., II, p. 307-308).

mêmes que ceux des séries rhodaniennes mais aucun parallèle n'avait jusqu'ici permis d'attribuer ce document aux mêmes fabriques que les vases à médaillons. Trois arguments nous permettent d'ajouter cette forme à la liste connue.

a) La découverte, ancienne, dans les ateliers de Vichy, d'un très beau fragment de flanc de gourde (fig. 10, a et fig. 8, d). Il porte une scène que l'on a aussi en médaillon, avec pâte et vernis rhodaniens (fig. 10, b) : Hector et les Achéens (W. A., n° 80). Ce document avait été signalé par J. Déchelette de façon erronée, d'après Froehner, comme une applique⁵⁴ ; c'est une plaque d'argile blanche, moulée d'un côté, avec sur le pourtour les traces de collage de la bande médiane de la gourde, et sans aucun arrachement au dos.

b) La trouvaille, en 1963, dans les ateliers de Lezoux, d'un flanc de gourde dont j'ai parlé plus haut, orné du supplice de Marsyas. Il a été fabriqué sous l'influence lyonnaise, comme je l'ai dit. Un fragment de cette scène, de meilleure qualité, a été trouvé à Lyon en applique (W. A., n° 33).

c) Enfin, la fabrication de cette forme est attestée dans les ateliers lyonnais depuis le début du 1^{er} siècle. En effet, un goulot en a été trouvé dans l'atelier de la Muette, quai de Serin⁵⁵.

Cela porte donc à 7 le nombre des formes ornées de médaillons d'applique fabriquées dans la vallée du Rhône.

TECHNIQUES DE FABRICATION.

Des découvertes et des études récentes nous amènent aussi à quelques observations sur les appliques elles-mêmes, sur leur forme, sur les matériaux employés pour réaliser les moules et les prototypes, en un mot sur les techniques de fabrication utilisées par les potiers lyonnais⁵⁶.

1. *Forme des appliques.*

Le diamètre des médaillons varie de 50 à 170 mm (W. A., p. 9). Il est certain que plusieurs se sont réduits au cours des surmoulages mais les différences sont trop grandes pour qu'il n'en ait pas existé, à l'origine, de dimensions très diverses. Il est vraisemblable que les potiers ont utilisé des reliefs conçus pour orner différentes sortes de vases. En effet, un médaillon plat peut servir pour un flanc de gourde ou un *oscillum* mais la plasticité de l'argile crue permet de le rendre concave comme un disque de lampe ou convexe pour l'appliquer sur la panse d'un vase⁵⁷. Ce passage d'une forme à une autre est attesté par plusieurs exemples.

54 « Nos dessins sont la reproduction des planches de l'article de Froehner », J. D., II, p. 198, ce qui explique son erreur. Le médaillon 23c, que j'ai retrouvé aussi dans les réserves du Musée de Moulins, est, lui, un médaillon de type rhodanien. Le n° 23d paraît aussi provenir d'un vase rhodanien mais je ne l'ai pas retrouvé.

55 Nous n'avons pas retrouvé de fragment de panse. On connaissait déjà cette forme de gourde dans les ateliers de St-Rémy-en-Rollat et de Vichy, recouverte de glaure plombifère ; dans ceux des Rutènes et des Arvernes, recouverte de vernis sigillé. Le décor est composé de rinceaux de feuillage ou de la juxtaposition de petits éléments, dans les deux cas.

56 Ces remarques ont été exposées au Journées de la *Revue archéologique de l'Est*, à Roanne, en 1963.

57 W. A., p. 17.

a) Le supplice de Marsyas, dont nous avons parlé, que l'on rencontre : en médaillon sur un vase de Lyon⁵⁸ (fig. 1, c) ; en flanc de gourde à Lezoux, sous Trajan ; en applique sur un vase arverne (fm. 72, J. D., n° 79, p. 214) ; réduit au scythe aiguisant son couteau, en applique sur un vase (fm. 74, Trajan)⁵⁹ (fig. 1, b).

b) Le combat près des vaisseaux, table iliaque rencontrée : en médaillon (fig. 10, b) sur un vase de Lyon (W. A. n° 80) ; en flanc de gourde (fig. 10, a) à Vichy (J. D., n° 23).

c) Des scènes analogues sur des médaillons de la vallée du Rhône et des *oscilla* en terre blanche de la vallée de l'Allier. Ils se présentent comme des disques minces, percés de trous de fixation en haut et en bas. Les sujets représentés sont, par exemple : les Dioscures debout devant leurs chevaux (Blanchet, p. 155, pl. II, n° 23), que l'on peut comparer à W. A., n° 174 ; le cygne et Leda, Vénus devant une draperie soutenue par deux amours (J. D., I, p. 43, fig. 26 et p. 44, fig. 27) ; scènes érotiques (par ex. S. Reinach, catalogue illustré de St-Germain-en-Laye, p. 128, n° 28 059) (par ex. fig. 11, c). Les draperies suspendues au-dessus des personnages, que l'on voit sur de nombreux fragments, malheureusement assez menus, trouvés dans l'atelier de Saint-Pourçain-sur-Besbre, sont tout à fait semblables à celles des médaillons lyonnais (W. A., nos 6, 50, 51, 144, 149, 198 *etc.*).

On a aussi fait un rapprochement entre un médaillon de la vallée du Rhône (W. A., n° 9) avec l'inscription VIENNA//LIN et un disque en terre blanche cité plus haut trouvé dans l'atelier du potier SERVANDVS à Cologne. Il porte l'inscription FELIX VIEN...DEIVS FLAD / FCRSL...DEAVS et représente une scène triomphale qui rappelle W. A., n° 45⁶⁰. Toutefois, pour les documents arvernes comme pour ceux de Rhénanie, il ne s'agit encore que d'analogies de style et de décor. Les fouilles ultérieures nous apporteront, je l'espère, des similitudes.

d) Des découvertes récentes faites à Lyon ont fourni une lampe ornée d'un quadriges, d'un style proche de ceux des médaillons. Une lampe du Musée de Moulins, qu'on peut attribuer aux ateliers lyonnais, présente une scène proche de celles du premier céramiste érotique de Willeumier-Audin (fig. 11, b).

La comparaison entre ces différents produits des ateliers céramiques pourra être très utile pour préciser ou confirmer des datations, pour nous renseigner sur les origines et la diffusion des thèmes ; elle peut mieux nous faire connaître la vie des officines de notre pays, moins spécialisées, la plupart du temps, qu'en Grèce ou en Italie⁶¹.

58 J. D., n° 79, p. 279 ; W. A., n° 33.

59 Trouvé à Lezoux, dans le même dépotoir que la gourde représentant le supplice de Marsyas.

60 A. BLANCHET, *op. cit.*, p. 226.

61 Cette méthode n'a pas été assez employée dans l'étude des ateliers céramiques de notre pays. Il semble de plus en plus nécessaire d'étudier de front tous les produits fabriqués par un atelier à la même époque.

10 a) Flanc de gourde trouvé à Vichy ; b) relief rhodanien trouvé à Vichy. Les grands personnages sont passés dans le répertoire de la terre sigillée arverne (cf. fig. 4, a, b). Ces représentations de scènes homériques, popularisées par les tables iliaques, se retrouvent sur des gemmes. On remarquera ici que le surmoulage a fait disparaître le nom du guerrier DEIPHOBOS, et plusieurs détails. On peut voir aussi que le moule avait été cassé et a été utilisé cependant, ce qui a laissé une large fissure qui coupe le corps d'Ajex, en passant au-dessus du poteau à tête sphérique auquel était amarré le navire.

11 a) Lampe figurant un Jupiter Amon, trouvée dans les dépotoirs de potiers des ateliers de la Muelle (Lyon). On voit que le moulage au plâtre a laissé des pustules, non seulement dans les moulures du pourtour du médaillon de la lampe, mais sur le masque du dieu ; b) lampe du Musée de Moulins : malgré les retouches brutales de l'artisan pour souligner un relief usé, on retrouve la veine des érotiques lyonnais ; c) *oscillum* en terre blanche, des ateliers de l'Allier (S. REINACH, *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales*, 1926, II, p. 128, fig. 63, n° 28059). Les guirlandes qui sont en haut rappellent celles de plusieurs médaillons lyonnais.

12 Perles sur des reliefs d'argile sortis de moules en plâtre : *a)* détail du bandeau d'une lampe africaine ; *b)* détail d'un relief rhodanien (W. A. n° 8) ; *c)* détail d'un masque d'applique trouvé à Vienne ; *d)* détail d'un relief d'applique fabriqué à Lezoux, trouvé dans le dépotoir d'atelier de la route de Maringues.

2. Moules de plâtre et moules d'argile.

Il est certain que les solutions apportées aux problèmes techniques de fabrication des moules varient suivant les ateliers et suivant les périodes, les influences apportées par les ouvriers étrangers, les conditions économiques.

Les moules de médaillons lyonnais retrouvés jusqu'à maintenant sont en argile⁶². Ils ne reproduisent que des scènes effacées et ont été obtenus en appliquant, sans beaucoup de soin, de la terre sur un relief déjà usé. Le dos n'est pas lissé. La pâte est brun-noir.

⁶² W. A., p. 11.

13 a) Fragment d'un petit pilastre en plâtre trouvé dans le théâtre de Lyon (Musée de Lyon), échelle réduite ; b) détail agrandi de la frise, montrant la mauvaise qualité du relief, où les bulles ont laissé de nombreux alvéoles.

La matière et l'usure montrent que ce sont des documents tardifs (fig. 18, d). Aucun moule de la bonne époque ne nous est encore parvenu. Peut-être n'étaient-ils pas tous en argile.

Si l'on examine les reliefs les plus anciens, notamment ceux qui sont attribués à Félix, on les voit parsemés de pustules. Elles se trouvent contre les membres, dans les plis des vêtements, semblables à des perles. Elles sont la preuve que les ouvriers lyonnais ont d'abord employé le plâtre pour la fabrication de leurs moules (cf. fig. 1, 3b, 5d, 8, 9a, 11a, 12, 13, 14, 18). Ces protubérances reproduisent les bulles d'air restées enfermées dans les parties les plus creuses du modèle au moment du coulage⁶³. Les potiers ne prenaient pas la peine de les boucher comme les mouleurs modernes. Il est possible que nous n'ayons pas retrouvé ces creux parce que leur matière se conserve mal sous nos climats humides⁶⁴, mais aussi parce que nous n'avons pas encore fouillé les ateliers de la première période. Cette particularité des médaillons rhodaniens est importante à plusieurs égards :

a) elle pourra permettre de rechercher plus facilement l'origine des potiers qui sont venus s'installer dans la région lyonnaise. En effet, les études de M^{me} Besque-Mollard, éminente spécialiste des terres cuites, ont permis de savoir précisément que les moules

63 S. MOLLARD-BESQUE, *Les terres cuites grecques*, Paris, 1963, p. 23.

64 Par exemple en Afrique du nord, dans l'atelier d'Henrich-Es-Srira, P. GAUKLER, *Bull. arch. du Comité*, 1905, p. 166. — CARTON, *Bull. des Ant. de Fr.*, 1906, p. 122-123. — A. MERLIN, *Bull. arch. du Comité*, 1907. — NICOLAS, *Revue Tunisienne*, 1907, p. 449. A Oudna, Tunisie, on a trouvé non seulement des moules de lampes, mais d'autres formes de potiers en plâtre : GAUKLER, *Fondation... Piot*, 1897, p. 116, note 1, *Bulletin arch. du Comité*, 1897, p. 454 et suiv. pl. VIII-IX. — *Catalogue du Musée Alaoui*, 1897, p. 252-253.

en plâtre ont connu une grande vogue à l'époque hellénistique et surtout à l'époque romaine, dans trois centres : l'Asie-Mineure gréco-romaine (Smyrne, Tarse), l'Égypte et Rome. Il resterait donc à examiner si, dans ces régions, se trouvaient des fabricants de médaillons⁶⁵.

Un masque mortuaire en plâtre et une applique architecturale (fig. 13, a, b) trouvés à Lyon montrent que ce matériau y était employé par d'autres artisans que les potiers.

b) La présence de ces perles sur les produits moulés de Lyon et de Vienne peut servir à étudier l'essaimage des ouvriers et la diffusion des techniques utilisées dans ces deux villes. Dans aucun autre atelier de la Gaule, je n'ai trouvé un emploi du plâtre aussi généralisé. Le défaut des perles apparaît sur les médaillons comme sur les lampes et se retrouve au loin, à travers les surmoulages d'argile qu'on en a fait dans d'autres officines. Ainsi m'a-t-il déjà permis de confirmer la venue d'ouvriers rhodaniens à Lezoux sous Trajan, apportant leurs techniques et leur style. Le dépotoir de la route de Maringues, comme je l'ai dit plus haut, nous a donné des surmoulages de reliefs de Félix mais aussi des lampes (fig. 14, a, c), dont la fabrication s'est mal acclimatée dans ce pays sans huile. Il nous a donné aussi une grande quantité d'appliques plus petites que les médaillons mais d'un style excellent et toutes couvertes de pustules dues au moulage au plâtre. Comme la matière, la cuisson, le vernis sont exactement les mêmes que ceux des surmoulages rhodaniens irréfutables, nous sommes amenés à enrichir le répertoire lyonnais d'une production qui ne lui avait pas encore été attribuée. Ces mêmes pustules apparaissent sur des reliefs de Vichy et des Martres-de-Veyre (fig. 8, c), *etc.*

c) On peut se demander pourquoi les potiers arvernes n'ont pas adopté cette technique et lui ont préféré la fabrication de moules en argile. Ce n'était pas l'absence de gypse car il en existe des gisements très apparents non loin de Lezoux, par exemple, gisements exploités depuis très longtemps. On pourrait supposer que les artisans gaulois ne savaient pas raffiner le plâtre pour le faire servir au moulage⁶⁶. Ils n'avaient pas une longue pratique de la reproduction des reliefs comme les potiers méditerranéens. Il est possible aussi qu'ils soient spontanément restés fidèles à la tradition des potiers arétins, qui n'utilisaient que l'argile pour leurs moules. Ni à Arezzo, ni en Italie du nord, ni chez les Rutènes, ni chez les Arvernes, il n'y a de bulles semblables sur les vases moulés, ni sur les figurines, à ma connaissance tout au moins.

65 S. MOLLARD-BESQUE, *Les Terres cuites grecques*, p. 23. L'auteur souligne certaines caractéristiques de ces fabriques qui se retrouvent dans celles de Lyon : p. 89-92, à Smyrne, le style est celui des bronziers et les figurines sont recouvertes de belles glaçures rouges ou de glaçures plombées vertes, jaunes ou brunes ; p. 95, à Tarse, où les seuls moules découverts sont en plâtre et, à en juger par les nombreuses « perles » qui demeurent sur les terres cuites, les moules en argile devaient être en minorité... ». A Tarse, Courby signale dans les ateliers une tradition de reliefs d'applique dont les moules ont été trouvés : F. COURBY, *Les vases grecs à reliefs*, 1922, p. 477. Malheureusement, nous sommes en général assez mal renseignés sur ces produits orientaux de l'époque romaine. Les prétendus « moulages » ou « modèles » du trésor de Bégram, en plâtre, écrit Ch. Picard, sont souvent des *oscilla* : Ch. PICARD, *Comment traiter méthodiquement des arts hellénistiques*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, XXXIX, 1961, 1, p. 14, note 2.

66 J'ai exposé ce problème au Congrès de Roanne de la R.A.E. et dans ma thèse, *Catalogue des lampes antiques du Musée de Moulins, chapitre III, 3, emploi du plâtre* (à paraître).

Illustration non autorisée à la diffusion

14 Lampes et reliefs arvernes trouvés dans le dépotoir des ateliers, route de Maringues (Lezoux) sauf *g* : *a*) lampe décorée d'un taureau qui se retrouve sur *b* relief d'applique de vase, fm. 74 ; *c*) lampe signée SVRILLI comme *a* et comme le flanc de gourde (fig. 1, a ; *b*, *d*, *e*, *f*, *h* sont des appliques sur vases, fm. 74 : *d*) Bacchus jeune ; *e*) couple amoureux dérivé d'Amour et Psyché (J. D., II, n° 46), ici on voit la terrasse sur laquelle sont les personnages et les rivets placés en rectangle ; sur l'exemplaire donné par J. D., ils sont placés en ovale ; *f*) masque Gorgone ? ; *g*) médaillon lyonnais du Musée de Moulins (W. A. n° 169) : on peut comparer la façon dont sont faits les genoux des chevaux sur *g* et sur *h*, applique de Lezoux (J. D., II, p. 232, n° 146) : les boules en relief semblent avoir été tracées en creux avec un trépan. Les perles provenant du moulage au plâtre indiquent, à l'origine, un atelier lyonnais, dans les deux cas.

d) Enfin, on peut se demander à partir de quel moment et pourquoi les potiers rhodaniens sont passés des moules en plâtre aux moules d'argile. Un examen, encore trop rapide, des médaillons que j'ai pu avoir sous les yeux, me semble montrer ceci : pour les médaillons les plus anciens et les plus beaux, le plâtre était raffiné et les bulles sont rares et petites ; plus tard, le soin apporté diminue et l'on a des pustules nombreuses et assez grosses ; puis, on passe au moulage à l'argile ; mais ce schéma demande à être vérifié soigneusement.

Par exemple : 1^o une lampe trouvée dans le dépotoir des ateliers de la Muette, dans un ensemble augustéen ou tibérien, avec des gobelets d'ACO *etc.*, fig. 11, a ; — 2^o fig. 15, a et b, détail d'un médaillon signé FELICIS CERA ; — 3^o fig. 12, b, détail d'un érotique rattaché au Maître d'Hercule (W. A., n^o 8) ; — 4^o fig. 3, b, Hercule sur son bûcher ; — 5^o fig. 10, a et fig. 8, d (détail), gourde de Vichy. Il faut agrandir assez fortement pour bien faire ressortir les bulles. On remarquera la même chose sur les reliefs surmoulés chez les Arvernes : ils portent la plupart du temps la trace de deux surmoulages, le plus ancien n'ayant donné que des petites bulles ; — 6^o fig. 8, a, b et fig. 14, e, on voit la même chose sur certains reliefs lyonnais ; — 7^o fig. 14, g, des petites bulles éparses, et une grosse bulle entre le bras gauche et le flanc d'Anubis ; — 8^o les bulles sont énormes sur le relief d'AMATOR, n^o 110, fig. 15, c, d et fig. 15 ; l'une d'elles, par exemple, tient tout l'avant-bras du jeune homme.

Il est certain, en tout cas, que sous Trajan, le moulage au plâtre était couramment employé car tous les surmoulages trouvés à Lezoux portent des pustules. On peut supposer que le passage aux moules d'argile s'est produit dans la vallée du Rhône sous l'influence des techniques arvernes, en pleine activité dans la deuxième moitié du II^e siècle.

3. La mention CERA et l'industrie du bronze.

Plusieurs reliefs, parmi les plus anciens, ceux de FELIX, APOLLO, APOLLINARIS, LATINVS⁶⁷, portent la mention CERA accompagnée d'un nom propre au génitif. On a émis, pour l'expliquer, plusieurs hypothèses. Tout d'abord : que les potiers relevaient des empreintes sur des vases de métal avec de la cire. L'existence des bulles sur les médaillons nous oblige à supposer que l'on tirait du creux ainsi obtenu une empreinte que l'on surmoulait ensuite avec du plâtre. Cela paraît compliquer inutilement le processus : pourquoi ne pas mouler directement un relief avec du plâtre ? Nous verrons, un peu plus loin, que cela s'est pratiqué. On a supposé aussi que les potiers modelaient en cire les reliefs qu'ils désiraient mouler⁶⁸. Il faudrait examiner de près la réalisation pratique d'un médaillon en ce matériau. Il semble, par exemple, assez difficile de produire des inscriptions en relief, avec des lettres aussi bien tracées qu'elles le sont habituellement. Celles-ci paraissent plutôt avoir été gravées d'abord en creux. Les aurait-on ajoutées dans un moule en plâtre, alors qu'elles n'existaient pas sur la cire ? Cela paraît étrange, et cette gravure aurait probablement laissé des éclats visibles le long du trait. Ensuite, les négligences du moulage au plâtre, avec ses bulles, et parfois du tirage des épreuves en argile et de leur collage sur le vase, s'accordent mal avec la recherche du détail, du modelé musculaire, qui caractérisent les scènes et les personnages des médaillons. Pourquoi tant de soin, tant de temps passé à parfaire les

67 Par ex. APOLLINARIS CERA ; FELICIS CERA, AMATOR is) CERA.

68 W. FROENER, *Musées de France*, 1873, p. 52. — *Gaz Arch.*, XIV, 1889, p. 58. — A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Rev. Ép.*, V, 1903-6, p. 74. — J. D., II, p. 243. — W. A., p. 10-11.

b

c

d

15 a) Médaillon portant la mention CERA FELICIS W. A., n° 13; la déesse ne porte pas une massue mais le *parazonium*. La lance paraît avoir été ajoutée à une main que l'on verrait plutôt tenant un miroir. Des morceaux de la lance sont mal venus et elle n'est pas très droite; b) détail agrandi montrant ces irrégularités ainsi que les pustules laissées par le moule en plâtre le document appartenait à la collection Oppermann et se trouve au Cabinet des Médailles; c) et d) fragment du médaillon W. A., n° 110, complété par une trouvaille en 1961 cf. A. AUBIN, *Un nouveau médaillon d'applique à la légende « CALOS CUPIDO »*, dans *R.A.E.*, XI, 4, p. 283-286. A gauche, l'acteur masculin Cupido, spécialisé dans les rôles féminins. La maladresse dans la façon de dessiner les mains est notable; celle qui tient la palme devrait être retournée. Dans l'angle du bras de l'acteur, comme devant le visage du personnage de droite, une petite ligne marque les irrégularités du coulage du plâtre. Des bulles, parfois énormes, comme celle qui se trouve à droite, entre l'avant-bras et le tronc du *dominus gregis*, parsèment la scène. Le médaillon est attribué au potier AMATOR.

prototypes, pour mettre sur le marché des réalisations souvent bâclées ? La disproportion est la même entre les beaux poinçons-matrices de la terre sigillée et les vases mis sur le marché. Une étude minutieuse a montré que les prototypes n'étaient pas réalisés par les potiers arvernes mais surmoulés sur des motifs de métal⁶⁹. N'existerait-il pas, pour les médaillons aussi, une relation entre plusieurs corps de métiers ?

Il serait possible de présenter une autre hypothèse que celles qui ont été émises pour expliquer cette mention *cera*. Un orfèvre consulté, après examen de quelques médaillons de Félix, a conclu plutôt à un travail de graveur sur pierres fines, qu'à celui d'un modelleur de cire. Il lui semble que le type de modelé obtenu est le résultat d'une œuvre exécutée en creux, et non en bas-relief. Il y a là aussi des recherches à continuer auprès des spécialistes. On sait, à la suite des découvertes récentes de M. Grange, à Lyon, que des ateliers de bronziers et de potiers étaient installés et fonctionnaient en même temps sur les bords de la Saône⁷⁰. Leurs dépotoirs ont été, en effet, trouvés en couches superposées. Ne peut-on supposer que les artisans de la terre et ceux du métal ont utilisé les mêmes cires, moulées dans des pierres dures gravées en creux, par exemple ? Les uns les utilisaient pour des « fontes à cire perdue⁷¹ », les autres coulaient dessus du plâtre pour en faire leurs moules⁷². La découverte de pierres gravées, non seulement en Égypte mais en divers sites de Gaule (Alésia, Vertault) pourrait faire supposer que ces pierres étaient assez répandues. Ajoutons à cela que certains sujets montrent des reliefs coniques qui paraissent avoir été obtenus par des coups de trépan, outil utilisé parfois dans la gravure des pierres dures. Ainsi se présentent les genoux de plusieurs chevaux (W. A., n° 169) (fig. 14, g, h) et certaines lettres, formées de petites boules, réunies par des hastes (ce que m'a fait remarquer M. A. Audin).

On pourrait donc supposer que, parmi les médaillons les plus anciens, ceux qui portent le mot *cera*, et d'autres de même facture probablement, ont été moulés sur des cires créées pour des bronziers, peut-être à partir de pierres gravées. Il était facile aux fondeurs d'effacer cette mention avant d'enrober l'objet de sable. L'étude des bronzes des ateliers lyonnais apportera peut-être des documents nouveaux pour cette recherche⁷³. Si l'utilisation des

69 Comme cela existait souvent dans les ateliers du Proche-Orient, ainsi que le soulignent M^{me} Mollard-Besque, Courby, et plusieurs autres.

70 Une étude est en cours de rédaction, d'après les observations de M. Grange, avec les analyses qu'a faites M. Picon et les examens des céramiques et des stratigraphies que j'ai pu réaliser.

71 « Les moules en pierre n'ont d'ailleurs pas été directement utilisés pour la fonte, sauf celle du plomb, comme l'ont montré les essais de E. Pernice : ils auraient été détruits par le métal en fusion. Ils ont servi pour la mise en forme des modèles en cire. Nous avons au Louvre le très rare exemple : — car il date sans doute de l'époque hellénistique — de deux statuettes identiques fondues en creux à cire perdue sur le même négatif... » (J. CHARBONNEAUX, *Les bronzes grecs*, Paris, 1958, p. 14).

72 Nous avons plusieurs preuves de l'existence de mouleurs de plâtre à Lyon. Le haut d'un petit pilastre de plâtre a été trouvé dans le théâtre de Lyon ; le moulage est fort mauvais ; bien meilleur est un masque mortuaire, relevé sur un enfant avec habileté ; LOCARD, *Mémoire sur une tombe romaine trouvée à Lyon et renfermant le masque d'un enfant*, dans *Mémoires de l'Acad. des Sc. Bel. Let. et Arts. de Lyon*, XXII, séance du 23 mars 1882 ; — ALLMER, *Découverte de monuments funéraires et d'objets antiques au quartier de Trion*, *ibidem*, XXIII, 29 mai 1885 ; — H. THEDENAT, *Sur deux masques d'enfants de l'époque romaine trouvés à Lyon et à Paris*, dans *Bulletin Monumental*, 1886, n° 2.

73 Comme dans les ateliers de potiers arvernes, lorsque l'artisan est coupé de ses prototypes de métal, il surmoule sans cesse les mêmes motifs, et crée des motifs très pauvres, souvent à deux dimensions. Faudrait-il supposer une crise des ateliers de bronziers de Lyon au cours du II^e siècle ?

cires de bronziers par les potiers de Lyon et de Vienne n'est actuellement qu'une hypothèse, le surmoulage des reliefs métalliques dans leurs ateliers est attesté. Nous avons trouvé, en effet, à Lezoux, dans le même dépotoir que la gourde signée *Surillus*, une applique révélatrice. Elle est encrassée de ces perles caractéristiques de leurs productions, et avait été relevée sur un relief de métal (fig. 14, e).

Nous pouvons remonter cette filière de la façon suivante. Le dernier surmoulage, peut-être fait chez les Arvernes, a laissé de grosses perles, comme celles que l'on voit au creux et à droite des genoux du personnage debout. Le moulage précédent, probablement le premier, a laissé de toutes petites pustules, assez nombreuses. Elles ont, certes, été ramenées à une dimension inférieure par l'effet du rétrécissement de l'argile, lors du séchage et de la cuisson de la première applique ; cependant, le plâtre était plus fin ou mieux préparé, ou mieux utilisé car les bulles devaient être petites dès l'origine.

Enfin, l'original métallique est attesté par la ligne des rivets qui entourent l'applique et qui ont été compris dans le décor. On en voit nettement les têtes. Celles qui sont le mieux conservées présentent une couronne de petits points saillants, que je crois décoratifs. Il est vraisemblable que nous avons affaire à une tôle repoussée car un relief fondu et épais n'aurait pas demandé d'aussi nombreuses attaches. Quel en était le support ? On peut supposer un vase métallique, comme le fait J. Déchelette⁷⁴, mais aussi une ceinture, un vêtement de cuir, un harnais *etc.* Il est possible aussi que ce ne soient point des têtes de rivets qui entourent la scène mais celles des clous qui la fixaient sur du bois. Nous avons l'exemple de seaux en bois, décorés ainsi de frises en métal repoussé, de coffrets, de fourreaux d'épées *etc.* Quelques raisons laissent supposer que ces objets sortaient d'ateliers de Gaule.

* *

THÈMES ISIAQUES.

Les médaillons d'applique de la vallée du Rhône présentent, dans leur répertoire, des sujets religieux. On y trouve des dieux gréco-romains, celtiques et orientaux⁷⁵ ; on est amené à supposer que cette collection d'images nous donne un certain état de la religion populaire, puisque ces vases n'étaient point destinés, semble-t-il, à une clientèle particulière. On voit combien le problème de la chronologie des médaillons est important, par exemple, pour la diffusion des religions orientales en Gaule. J. Déchelette, puis P. Willeumier et A. Audin, ont noté que plusieurs médaillons faisaient allusion au culte d'Isis et de Cybèle : J. D., nos 12 et 13 = W. A., 202, 335, et 336 : buste d'Isis et de Sérapis ; J. D., 94 = W. A. 17 : cortège isiaque ; J. D., n° 51 = W. A., 157 : Cybèle assise sur un lion. Willeumier et Audin ajoutent une autre représentation de la même déesse : W. A., n° 305. Mais le culte d'Isis semble avoir été plus souvent évoqué encore qu'on ne l'avait pensé. Une étude récente du professeur Alföldi⁷⁶ interprète comme représentation de la déesse des figures où l'on

⁷⁴ J. D., II, p. 205, n° 46 ; le relief représente l'Amour et Psyché ; même motif dans la sigillée moulée : J. D., II, p. 40, n° 191.

⁷⁵ W. A., p. 11.

⁷⁶ A. ALFÖLDI, *Die Alexandrinischen Götter und die vota publica am Jahresbeginn*, dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 8/9, 1965-1966, p. 53-87 et 16 pl.

16 Thèmes isiaques : *a*) cortège isiaque : « un prêtre, tenant un sistre, se dresse sur un char à deux roues, que traînent des initiés, la tête rasée et précédés par un personnage à tête de chacal, figurant Anubis, et qu'entourent des porteurs d'enseignes (ibis, serpents, éperviers). FELICIS CERA. » (W. A., n° 17 ; *b*) fragment de lampe décorée d'un Anubis, trouvé à Caerleon. Le professeur Boon le situe entre les années 75 et 140, et je le remercie vivement de me permettre de donner ici le dessin qu'il a fait de ce document encore inédit. Il me semble que l'on peut attribuer ce tesson aux ateliers lyonnais ; *c*) Anubis relevé dans le répertoire des potiers arvernes, fabricants de terre sigillée.

avait identifié Cérès (W. A., nos 143, 145, 149, 320, 321) et un personnage incertain (W. A., 178) ; le même auteur voit une parade de fauves isiaque dans les médaillons W. A., 361 et dans quelques autres. Pour ce qui est de la date, on plaçait l'apparition de ces témoignages du culte d'Isis à la fin du II^e siècle. Actuellement, il nous est possible de la reculer avant le II^e siècle, pour plusieurs raisons.

1) Nous avons vu que l'activité de FELIX est à placer au I^{er} siècle. Or, il signe une procession isiaque CERA FELICIS (W. A., 17) (fig. 16. a).

2) Dans l'ensemble clos trouvé à Lezoux et dont j'ai parlé plus haut, avec le supplice de Marsyas et d'autres surmoulages lyonnais ont été trouvés les morceaux d'une applique représentant une procession isiaque (fig. 1, e, f). Derrière Anubis, marche un personnage tenant dressée une haute palme. De nombreux personnages le précèdent, drapés, la tête rasée, semble-t-il. M. A. Audin y voit avec certitude le surmoulage d'un médaillon inconnu de FELIX. Ce document a été reproduit, sous Trajan, chez les Arvernes.

3) Deux autres reliefs arvernes, identifiés par le professeur Alföldi comme des processions isiaques (J.D., nos 81 a et 81 b, II, p. 217), appartiennent à des vases dont la fabrication est placée au début du II^e siècle, par la découverte, dont je viens de parler, faite à Lezoux et par d'autres trouvailles dans des sites datés. Ce sont vraisemblablement, aussi, par le drapé des personnages, l'ordonnance de la scène, le style général, des surmoulages de FELIX.

4) On notera enfin, dans le répertoire de la terre sigillée moulée arverne, un ANUBIS⁷⁷ qu'Oswald suppose être de l'époque de Trajan (fig. 16, c) et qui me semble provenir du répertoire rhodanien. Le professeur Boon, très aimablement, me signale un fragment de lampe du Musée national du pays de Galles, décoré d'un Anubis un peu plus grand qui pourrait être l'original de celui de la terre sigillée (fig. 16, b). Le bras gauche est un peu plus écarté du corps que sur le type arverne mais cela peut provenir d'une retouche du fabricant de lampes. En effet, nous avons affaire à un exemplaire déjà usagé. La pâte du tesson est blanchâtre, le vernis noir, voire gris-noir et mat, ou presque. Je n'ai pas vu le document mais la finesse de la pâte me le ferait volontiers attribuer aux ateliers lyonnais.

Nous pouvons tirer plusieurs conclusions de ces remarques :

a) la région rhodanienne a vu s'installer les cultes isiaques dès le 1^{er} siècle. Il est possible que cette extension soit liée à l'appui que lui fournit Caligula ou plutôt, ici, Domitien. Il est possible aussi que la venue d'Asiates hellénophones à Lyon, potiers, verriers, bronziers peut-être, leur ait donné une solide assise populaire⁷⁸ ;

b) les centres de production céramique arvernes ont fabriqué des reliefs isiaques dès le début du 11^e siècle. On peut se demander si la connaissance de la religion orientale est venue en même temps que le décor : il est difficile de le dire actuellement. On peut cependant souligner que Lezoux et Clermont ont donné des reliefs mithriaques⁷⁹, que Vichy a fourni des lamelles offertes à Jupiter Dolichénus par CARASSOUNOS⁸⁰ (nom que porte un potier local), que Nérès a livré une lampe dédiée à la *Mater deum*⁸¹. Il se pourrait donc que l'implantation des religions orientales dans les *vici* industriels et dans les villes arvernes ait été plus générale qu'on ne le supposait.

Hugues VERTET.

77 OSWALD, *Index of Figure-types on terra sigillata*, n° 549 ; l'auteur signale un Anubis qu'il suppose « Masked Mithrasist », à Htenweiler sous Hadrien, à Rheinzabern sous les Antonins, n° 550 ; un autre Anubis à *Aquincum*, à la fin du 11^e s., n° 551 ; un autre à Trèves, sous les Antonins, n° 551 a.

78 Il est possible que ce culte soit en rapport avec celui d'Arles.

79 H. VERTET, *Les représentations mithriaques sur les vases d'argile de la Gaule*, dans *Actes du 88^e Congrès national des Sociétés savantes, Clermont-Ferrand*, 1963, p. 121-129.

80 Les deux études les plus importantes sont : Ch. ROSSIGNOL et A. BERTRAND, *Notice sur les découvertes faites à Vichy et en particulier sur des bractéoles volives d'argent*, dans *Bull. de la Soc. d'Emul. de l'Allier*, XVIII, 1886-90, p. 185-232 ; — Ch. PICARD, *Le dieu thraco-phrygien Sabazios-Sabazius à Vichy*, dans *Revue arch. du Centre*, I, 1962, p. 10-30.

81 H. VERTET, *Lampe en bronze dédiée à Cybèle, trouvée à Nérès*, dans *Revue arch. du Centre*, I, 1962, p. 348-350.

ANNEXE I

Deux vases, l'un (fm. 77) décoré de masques, l'autre (fm. 79), sans décor. -- Les vases à appliques de la vallée du Rhône ne sont pas ornés seulement de médaillons, mais aussi de reliefs carrés ou rectangulaires (fig. 17), de masques, d'animaux⁸². Il arrive même que des exemplaires aient été mis sur le marché par les fabricants sans aucun décor.

17 Vase, fm. 81 W. A., forme 3, inédit, du Musée de Lyon. L'applique, rectangulaire, présente un aigle vainqueur tenant palme et couronne. Dans la série des médaillons, on trouve le même sujet (par ex. : W. A., 122-123).

⁸² Médaillons carrés ou rectangulaires : par ex. J. D., II, n° 69, p. 273 ; certains ont le dessus bombé : n° 143, p. 305, ou en forme de toit : exemplaire au Musée de Lyon que me signale aimablement Jacques Lasfargues. *Masque*, cf. par ex. : J. D., II, chap. XVI, p. 302-303. *Animal*, J. D., II, p. 305, n° 142.

a

c

b

d

e

18 Masques d'argile et de bronze : *a*) applique en argile sur un vase, fm. 80, du Musée de Lyon (ensemble du lessou, fig. 19), hauteur du visage : 75 mm, largeur : 70 mm. Sur le front, le trou d'évent. Des perles provenant du moule en plâtre se voient à la commissure des lèvres, autour des paupières, dans les pupilles. La chevelure est couronnée de pampres ; *b*) masque 85 mm de hauteur et de largeur, de bronze du braséro trouvé à Vienne et déposé au Musée de Lyon. Les proportions du visage sont les mêmes que sur *a*, de même que le dessin des paupières et des lèvres ; *c*) masque d'Éthiopien qui orne le vase, fm. 77 (fig. 20, *b*), opposé au masque barbu. On voit combien le travail du potier a été hâtif et peu soigné ; *d*) et *e*) moule de masque d'Éthiopien trouvé à Vienne (Isère) et son épreuve en plâtre.

Le moule, en argile, reproduit une bulle d'un moule précédent en plâtre, sur l'aile gauche du nez.

Les reliefs rectangulaires sont ornés de scènes et d'acclamations analogues à celles des médaillons. Les masques sont de facture diverse. Les uns, assez grands (8 à 12 cm), sont évidés et d'un fort relief (fig. 19), ce qui a obligé le potier à percer un trou d'évent (fig. 18, a) pour éviter le décollage à la cuisson⁸³. Ces mêmes masques peuvent aussi être aplatis sur la paroi du vase⁸⁴. D'autres sont minces et d'assez belle facture et représentent des profils alors que les premiers donnent des figures de face. Une troisième catégorie, moins soignée⁸⁵, porte des têtes de 2 à 3 cm de hauteur (fig. 18, c, d, e et fig. 20, b). Actuellement, la faune ne me paraît représentée que par un seul petit sanglier⁸⁶. Pour le moment, rien ne laisse supposer que ces appliques aient été placées sur des vases de formes différentes de celles qui sont ornées de médaillons mais, comme leur répertoire est assez réduit, il n'est pas possible d'affirmer absolument que des variantes n'ont pas existé. Le sanglier se trouve à côté de l'érotique (J. D., n° 142 = W. A., n° 71) à 5 mm du médaillon environ. Plusieurs masques sont placés sur des formes n° 2 (fig. 19). Deux des petits masques, sur les trois que j'ai relevés, sont collés sur un vase entier trouvé à Vienne, de forme 4 (fig. 20, b).

La fabrication des grands masques est la même que celle des médaillons. Ils sont parsemés de pustules qui dénotent un surmoulage au plâtre (fig. 18, a). Leur rapport avec des bronzes peut être établi de façon assez précise, grâce à une découverte ancienne faite à Vienne (Isère). Il s'agit d'un braséro rectangulaire, orné, sur ses quatre faces, de trois figures, deux féminines et une masculine. Masques de métal et masques d'argile ont un relief analogue (fig. 18, a, b). Le style est semblable, le menton nettement marqué, la bouche entr'ouverte, les lèvres sont charnues, les pommettes légèrement marquées, les paupières soulignées d'un relief étroit ; le front est à demi caché. L'ovale du visage est assez allongé. Les proportions sont les mêmes : si l'on trace une ligne horizontale qui passe par le centre des yeux et si l'on descend une perpendiculaire en son centre, on trouve une distance égale entre les angles extérieurs des paupières et entre la base du nez et le centre du menton. Il n'est pas facile de comparer les chevelures car celles des reliefs d'argile sont, en haut, cachées par une couronne de pampres et, sur le pourtour, aplaties et effacées lors du collage. La pupille est marquée sur les bronzes mais le moulage au plâtre a produit, sur les vases, une bulle qui s'est facilement accrochée dans ce petit creux. Parfois, le potier a recreusé la pupille d'un coup de gouge.

Les potiers ont-ils surmoulé leurs reliefs sur des masques de bronze trouvés dans le commerce ou sur les cires qui servaient aux coulées ? Il n'est pas possible d'affirmer quoi que ce soit actuellement. On pourra peut-être, cependant, lorsque les analyses en cours seront terminées, dire si ces masques ont été produits par des ateliers locaux et établir ainsi un lien de plus entre les industries du métal et celles de l'argile.

Vase à petits masques de Vienne (fig. 20, b). Il a été découvert par M. Ruf, conservateur des Musées de Vienne (Isère), alors qu'il surveillait les terrassements d'un chantier de H.L.M. Il se trouvait près de la surface du sol ; l'engin l'a brisé mais l'inventeur a pu récupérer presque tous les morceaux et les recoller ; il l'a déposé au Musée local et m'a très aimablement donné l'autorisation de le publier.

La terre et la surface sont rouge brique, avec des variations de nuances ; un dépôt calcaire blanchâtre recouvre l'objet en partie et empâte, par endroit, les reliefs. L'épaisseur de la paroi est de 4 mm au bas de la panse. La hauteur totale du vase est de 140 mm, le diamètre du pied, de 47 mm, le masque barbu a 23 mm, celui de l'Éthiopien (fig. 18, c), 32 mm de hauteur. Les reliefs sont placés à peu près au centre de la surface délimitée par deux anses. Ils sont collés sans soin, avec une barbotine trop épaisse, trop abondante et le potier a lissé le pourtour des visages, ce qui a écrasé barbes et chevelures. Cette mutilation et ce mauvais moulage rendent les comparaisons difficiles. Cependant, on peut rapprocher le masque barbu (fig. 20, b) de certaines appliques utilisées par les potiers

83 Par ex. : J. D., II, nos 133-135, p. 303.

84 Par ex. : J. D., II, n° 132.

85 J. D., II, p. 303, n° 134.

86 J. D., II, p. 305, n° 142.

19 Fragment de vase, fm. 80, du Musée de Lyon. L'applique, vue de profil hauteur 75 mm , est opposée à l'anse.

20 a) Vase, fm. 79, du Musée de Moulins, trouvé à Vichy, hauteur : 155 mm ; b) vase, fm. 77, trouvé à Vienne (Isère) et déposé au Musée de Vienne ; il est orné de deux masques, l'un barbu, visible ici, l'autre représenté sur la fig. 18, c.

arvernes⁸⁷, où l'on voit les mêmes moustaches tombantes, les mêmes lèvres charnues et le front haut encadré de mèches ondulées. Pour ce qui est de l'Éthiopien, il faut signaler que l'on a découvert à Vienne un petit moule d'une figure du même type (fig. 18, d, e) : les dimensions sont sensiblement les mêmes mais les mèches tressées sont plus étroites et plus nombreuses⁸⁸. On peut aussi trouver facilement des parallèles entre ce type de personnage et les bronzes. Des vases plastiques représentant aussi des Éthiopiens étaient fabriqués à Alexandrie et vendus un peu partout⁸⁹. Il est possible aussi que ces ateliers de la vallée du Rhône et du *limes* aient été influencés par des ouvriers égyptiens.

Cela s'ajoute aux indices qui nous ramènent toujours vers le Proche-Orient et en particulier vers l'Égypte, dans l'étude des productions lyonnaises.

Il est probable que les potiers ont orné les vases de dimensions moindres avec de petits masques. Il est possible aussi que nous ayons là une production tardive et que les grands masques aient été, alors, moins employés. Ils semblent en général plus soignés, mais l'absence de contexte archéologique ne permet de faire que des suppositions.

Vase sans relief, forme 79, trouvé à Vichy (fig. 20, a). Ce document me semble devoir être rattaché aux ateliers rhodaniens car ceux de la vallée de l'Allier n'ont pas fabriqué, à ma connaissance, cette forme. C'est le type 5 de la série lyonnaise (forme 79) dont on connaît plusieurs exemplaires ornés de médaillons⁹⁰.

Il est conservé actuellement au Musée de Moulins (n° 52 220) et est resté inédit. Il a fait partie de la collection Esmonnot, dont nous avons parlé plus haut. Cette collection réunissait une fort grande quantité d'objets trouvés dans les fouilles de Vichy ou de sa région et plus loin encore, puisque nous y avons signalé des moules trouvés à Vienne. Une partie des objets fut achetée par Bertrand, conservateur du Musée de Moulins et la fiche qui demeure au musée est écrite de sa main. Les provenances données par celui-ci sont moins assurées que celles d'Esmonnot, cependant la provenance « Vichy » est probablement exacte, Vichy ayant donné aussi, au moins, un relief de la vallée du Rhône. Des analyses de la pâte préciseront, je l'espère, l'atelier producteur.

L'objet est presque complet ; il ne manque qu'un éclat à la lèvre et un autre vers le fond. La pâte, qui n'est pas très dure, est rose, et le vernis, rouge, est détruit en grande partie, comme s'il avait subi un lavage trop brutal. L'épaisseur de la panse est de 3 à 4 mm vers le fond. La hauteur totale est de 155 mm, le diamètre du fond, de 55 mm. Le vase a trois anses et, entre elles, il n'y a aucune trace de collage, ce qui implique que le vase n'a jamais porté d'appliques⁹¹.

87 Par ex. : J. D., II, p. 224, n° 103.

88 J. D., II, p. 303, n° 134. Le moule est au Musée des Antiquités nationales, n° 28130.

89 Par ex. : M. PICON, J. CONDAMIN, S. BOUCHER, *Recherches techniques sur des bronzes de Gaule romaine, II*, dans *Gallia*, XXV, 1967, p. 163, fig. 5, p. 165, fig. 10.

90 W. A., p. 10, et pl. VIII, 235 c.

91 Je dois exprimer toute ma gratitude à Messieurs les Conservateurs qui m'ont permis de travailler très libéralement au Cabinet de Médailles, au Musée des antiquités nationales, au Musée de la Civilisation gallo-romaine à Lyon, aux Musées de Vienne et de Moulins et à tous les savants qui m'ont aidé de leurs remarques, en particulier M^{me} Mollard-Besque, du Musée du Louvre et M. Aimable Audin ; à M. Joël Legall, directeur des fouilles d'Alésia et à M. Vigarié, directeur du chantier de Châteaubleau et au professeur Boon, pour m'avoir permis de reproduire des documents de leurs fouilles. Les photographies sont de H. Vertet, sauf fig. 2 a, que je dois à l'obligeance de M. Legall. Les dessins ont été relevés par Pascal Vertet. Que MM. Aimable Audin et Paul-Marie Duval, qui ont bien voulu relire ce texte, veuillent trouver ici l'expression de mes remerciements.

ANNEXE II

Concordance des numérotations Déchelette et Wuilleumier-Audin

Déch.	W. A.	potier	Déch.	W. A.	potier	Déch.	W. A.	potier
1	6	I	37	372	XXI	70	145	XI
2	105	IX	38	230	XVII	71	146	XI
3	105	IX	39	164	XI	72	147	XI
4	31	II	40	166	XI	73	324	XX
5	277	XX	41	189	XI	74	152	XI
6	29	II	42	171	XI	75	174	XI
7	4	I	43	189	XII	76	208	XIX
8	172	XI	44	187	XII	77	15	I
9	141	XI	45	190	XII	78	27	II
10	142	XI	46			79	33	II
11	342	XX	47	162	XI	80	16	I
12	202	XIII	48	209	XIX	81	28	II
13	335	XX	49	93	VIII	82	28	II
14	306	XX	50	24	II	83	54	II
15	184	XII	51	316	XX	84	85	VII
16	325	XX	52	2	I	85	81	VII
17	154	XI	53	46	II	86	82	VII
18	155	XI	54	303	XX	87	41	II
19	176	XI	55	161	XI	88	58	IV
20	293	XX	56	369	XXI	89		
21	14	I	57	5	I	90		
22	106	IX	58	21	II	91	198	XIII
23	175	XI	59	368	XXI	92	199	XIII
24	13	I	60	3	I	93	200	XIII
25	186	XII	61	157	XI	94	17	I
26	370	XXI	62	9	I	95	45	II
27	40	II	63	96	IX	96	158	XI
28	74	V	64	tête de Cybèle		97		
29	68	V	65a	97	IX	98	44	II
30	68	V	65b	103	IX	99	108	IX
31	375	XXI	65c	100	IX	100	302	XX
32	376	XXI	65d	99	IX	101	1	I
33	64	V	66	102	IX	102	110	IX
34	371	XXI	67	322	XX	103	57	III
35	73	V	68	323	XX	104	292	XX
36	373	XXI	69	273	XIX	105	36	II

Déch.	W. A.	potier	Déch.	W. A.	potier	Déch.	W. A.	potier
106a	38	II	126	71	V	146		
106b	39	II	127	20	I	147	356	XX
107	113	IX	128	252	XVIII	148	42	II
108	114	IX	129	298	XX	149	51	II
109	194	XII	130	267	XVIII	150	318	XX
110	291	XX	131	masque		151	179	XI
111	194	XII	132	masque		152	127	IX
112	290	XX	133	masque		153	280	XX
113	291	XX	134	masque		154	68	V
114	116	IX	135	masque		155	64	V
115	213	XV	136	masque		156	26	I
116	195	XII	137	26	IX	157	11	I
117	19	I	138	12	I	158	79	VII
118	112	IX	139	194	XII	159	84	VII
119	111	IX	140	272	XIX	160	315	XX
120	205	XIV	141	104	IX	161	48	II
121	206	XIV	142	71	V	162	269	XIX
122	255	XVIII	143	276	XIX	163	18	I
123	122	IX	144	380	XXI	164	113	IX
124	124	IX	145	10	I	165	211	XV
125	254	XVIII						